

Plan zu den Schlachten
von
Polozk
den 17. 18. Aug. und 18. Octobr. 1812.

1812. La campagne de Russie à l'aile gauche de la Grande

IV. La retraite

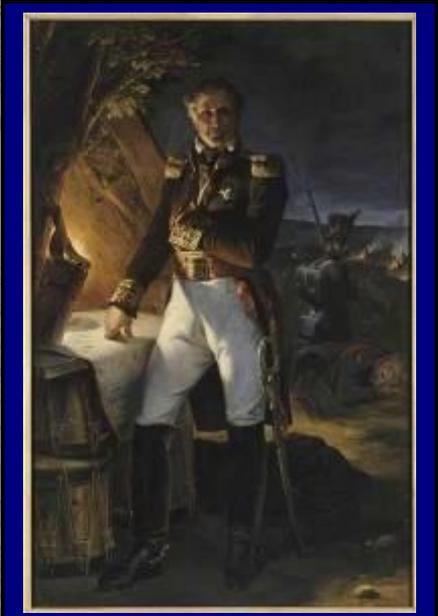


Wittgenstein

Contre



Oudinot



Gouvion-St-Cyr



Victor

par Thierry Legrand © 2018

Chapitre VIII

21 au 29 octobre : la retraite

Le 21 octobre, von Wrede décida de ne pas obéir aux ordres de Gouvion Saint-Cyr et de garder auprès de lui les régiments du II^e corps qu'il avait commandé la veille. Il alla en personne auprès de l'état-major français pour expliquer sa décision et essayer d'obtenir l'autorisation du maréchal de garder ces régiments sous son commandement. Mais Saint-Cyr était déjà parti pour soigner ses blessures en laissant le commandement au général Legrand. L'entrevue entre von Wrede et Legrand se passa mal, le Français refusant de céder aux exigences du Bavaois. Une altercation s'ensuivit au point que le général Legrand décida de refuser sa nomination à la tête de ce qui restait des forces franco-bavaroises.

Cependant, les chefs de corps des régiments en question firent mouvement pour revenir à leur division respective, une partie le 21 au soir, une autre partie le 22, et le reste seulement le 23 octobre.

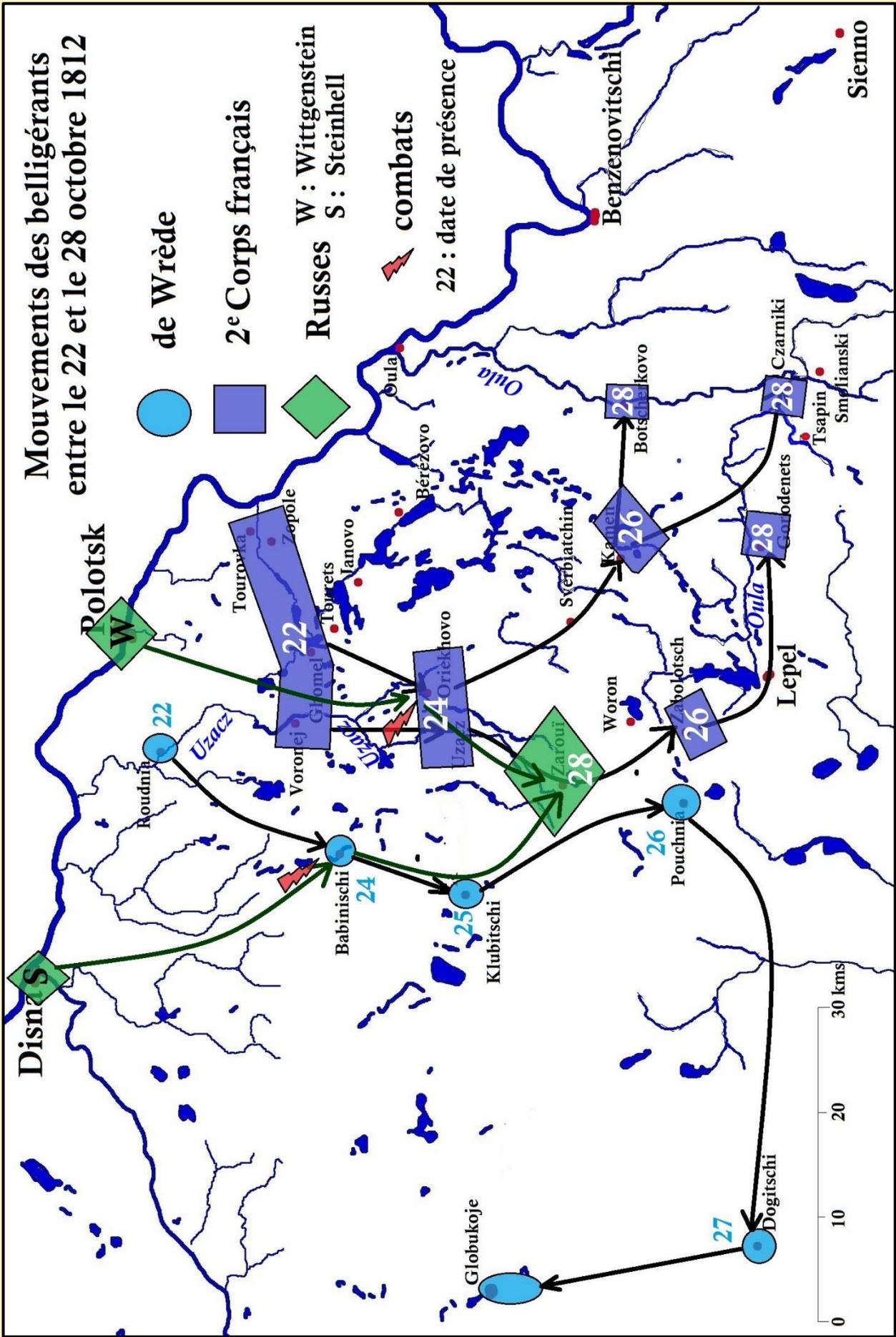
Von Wrede avait reçu l'ordre initial de rester sur l'Uzacz à Roudnia pour observer l'ennemi. Mais si les Russes traversaient la Dwina, il devait se retirer en direction du II^e Corps et se joindre à son aile gauche. Le II^e Corps lui, devait retraiter et se

reformer entre Voronezh à gauche et Tourovka à droite, son centre sur Ghomel (carte 15).

Le 22, donc, la division Legrand était à Tourovka, appuyée sur la Dwina, avec la brigade Castex ; la division Maison était au centre à Ghomel ; la division Merle était à Voronezh, à l'ouest de Maison, appuyée sur l'Uczaz ; enfin la division Doumerc était déployée entre Berezovo et les rives de la Dwina, au sud de Legrand.

Arrivé sur cette position, Legrand mit à exécution sa volonté d'abandonner le commandement intérimaire des II^e et VI^e corps. Ce fut Merle qui fut désigné pour prendre le commandement, mais refusant catégoriquement de prendre en main les destinées du VI^e Corps, il ne commanda que le II^e Corps. Von Wrede, malgré les affirmations de fidélité et d'obéissance données, semble avoir voulu se séparer du II^e Corps et refuser d'obéir au général Legrand. En tout cas, avec ses 2.000 rescapés bavarois et la brigade Corbineau, au lieu de marcher sur la rive gauche de l'Uczaz, prit le parti de laisser cette rivière entre ses forces et celles du II^e Corps. Son but était de se rendre à Globukoje, s'éloignant par le fait même du II^e Corps.

Mouvements des belligérants entre le 22 et le 28 octobre 1812



Carte 15

Le 23 octobre, Merle, ne connaissant pas les intentions séparatistes de von Wrede, donna ordre au II^e Corps de se rapprocher des Bavares et de s'éloigner donc des rives de la Dwina., avec le risque de laisser libre la route de Vitebsk et permettre à Wittgenstein de prendre position sur la route de retraite de la grande Armée. A 2 heures du matin, la division Legrand, avec le 3^e cheveau-légers, quittait Tourovka pour aller à Ghomel, qui était occupé par la division Maison. A l'approche de Legrand, Maison devait se rendre à Oriekhovo. La division Merle devait quitter Voronezh se rendre à Uzacz et se joindre à Maison à Oriekhovo. La brigade Castex, qui était avec Legrand à Tourovka, devait se rendre sur Janovo et Berezovo, pour observer les rives de la Dwina. Doumerc devait se rapprocher de l'Uzacz en se rendant à Tourets (ou Ghoroui). Dans ses dispositions, Merle pensait rendre plus facile à von Wrede de le rejoindre. Mais ce dernier était passé sur la rive droite de l'Uczaz comme on l'a vu et atteignait Babinischi dans l'après-midi du 23.

Côté russe, le 22 octobre, le colonel Rüdiger, à la tête des hussards de Grodno, des cosaques de Rodianov et de Platov, traversa la Dwina à la nage et poursuivit le II^e corps. Alexseïev, qui n'arrivait pas à franchir la Dwina à Gorianoui, se rendit à Polotsk pour rejoindre les forces de Wittgenstein. Les Russes terminèrent là, la construction d'un pont, dans la nuit du 22 au 23 octobre. Wittgenstein estimant ne pouvoir accomplir le plan

prévu en septembre, décida que son objectif premier était de poursuivre le II^e Corps pour l'empêcher de se reprendre. Laissant une forte garnison à Polotsk et un détachement destiné à Drouïa, il traversa la Dwina le 23 octobre avec le reste de ses forces qu'il avait là. Le même jour, l'avant-garde sous Rüdiger reprit contact avec les Français.

Dans le même temps, Steinheil accompagné de Sazonov traversait la Dwina à Disna et se dirigea vers Babinischi et Klubitschi.

La garnison de Polotsk était forte de 5.000 selon le journal de marche du I^{er} Corps russe, mais plus proche de 3.000 en fait : opolochénie de Novgorod (2 cohortes) ; 12^e cohorte de celle de Saint-Pétersbourg ; infanterie de dépôt de la garde (2 bataillons) ; les cosaques de Tiptiarsk ; l'escadron de dépôt des dragons d'Ingermannland ; deux batteries (une de position, une légère).

C'est Vlastov qui fut envoyé vers Drouïa pour observer Macdonald. Il avait sous ses ordres le 24^e Jäger, les 1^{ère} et 9^e cohortes d'opolochénie de Saint-Pétersbourg, un bataillon du 23^e Jäger, les 1^{er} et 2^e d'infanterie réunis, les dragons de Finlande, les cosaques de Lotchiline, 8 canons de la batterie à cheval #23 et 6 de la batterie de position #28 : 5.000 hommes en tout.

Le 24 octobre, un affrontement eut lieu à Oriekhovo entre Rüdiger et les Français qui venait d'arriver là. La proximité des Russes incita Merle de continuer la retraite après avoir détruit le pont d'Oriekhovo sur l'Uzacz pour retarder l'ennemi. Ce

faisant, il interdisait toute éventuelle possibilité de réunion avec von Wrede, qui avait retraité sur l'autre rive de la rivière. Mais celui-ci, on l'a vu, n'avait pas l'intention de suivre les ordres qui l'obligeaient à rejoindre Merle et le II^e Corps. Merle décida de donner des routes de retraite différentes à chaque division pour qu'elle puisse trouver suffisamment de subsistances. Sa propre division, accompagnée de la brigade de cuirassiers Berckheim, quitta Uzacz à 17h30 et prit la direction de Sverbiatchin, à 10 km au nord-ouest de Kamen. Son objectif était Lepel. La division Legrand prit une route parallèle à celle de Merle. Il devait se rendre à Kamen, puis, de là, à Czarnicki. Maison, avec le reste des Cuirassiers devait se rendre à Zabolotsch par la route de Zarouï. Son objectif était Lepel où il se réunirait à Merle.



**Major-General Ilia Ivanovitch
Alexseiev (1772-1830)**

(George Dawe, Palais d'hiver de St-Pétersbourg)

Dans la soirée du 24, Wittgenstein avait atteint Uzacz. Tandis qu'il restera à Uzacz toute la journée du 25, son avant-garde continuera à suivre de près les Français. Le général-en-chef russe lui fournit de l'infanterie, et avec la cavalerie de Rüdiger, l'ensemble fut mis aux ordres d'Alexseiev. Ce général atteignit Woron au moment où Maison atteignait Zabolotsch.

Toujours le 24 octobre, le gros des forces de Steinheil rattrapait von Wrede qui était resté imprudemment à Babinischi. Il attaqua vers 8 heures du matin, le repoussa facilement et le poursuivit sur la route de Klubischi. Dans le même temps l'avant-garde de Steinheil, commandée par Helfreich atteignait les bagages des Bavares que von Wrede avait envoyé en direction de Uzacz et du II^e Corps. Les Russes s'emparèrent de la batterie de 12 Weishaupt qui accompagnait le convoi, ainsi que de 22 drapeaux des régiments bavarois.

Le 25 octobre, tandis que Steinheil restait à Klubischi, un détachement de cavalerie poursuivit les Bavares et les atteignit à 12 km de là, sur la route de Pouichna. Les Russes firent une centaine de prisonniers mais von Wrede réussit à atteindre Pouichna. Il y reçut une missive de Gouvion-Saint-Cyr lui ordonnant de se joindre au II^e Corps à Zabolotsch, à environ 8-10 km de là et de se mettre lui et la brigade Corbineau sous les ordres de Merle. Von Wrede n'obéit pas une nouvelle fois. Le 26 au matin, il se dirigeait vers

Dogitschi avec Corbineau, qu'il n'avait pas prévenu de l'ordre reçu par Saint-Cyr. Il écrit à Saint-Cyr qu'il partait défendre Vilna.

Finalement, le 26 octobre, sous la pression des Russes, il fut décidé que seul Maison devait continuer son chemin et rejoindre Lepel, tandis que Legrand et Merle s'arrêteraient juste en arrière de Kamen.

En raison du mauvais état des routes et comme il ne manquait pas d'artillerie, Wittgenstein laissa à Uzacz trois batteries (de Position #27 et légères #35 et #57). Il leur adjoignit un détachement d'infanterie sous Harpe, pour les protéger et les escorter jusqu'à Polotsk, quand les routes seraient meilleures. Quant à lui, après un jour de repos à Uzacz, il prit le chemin de Zaraouï sur les traces de son avant-garde. C'est à Zabolotsch que cette dernière rejoignit la division Maison mais elle ne put la bousculer. Cependant, le colonel Lebrun, chef du 3^e cheveu-légers fut tué à cette occasion.

Ce même jour, Vlastov arrivait à Drouia, tandis que Steinheil était entre Klubuschi et Pouichna.

Le 27 octobre, Maison et Doumerc quittaient Zabolotsch, traversaient l'Oula près de Lepel et s'avancèrent vers Czarnicki. Legrand et Merle quittèrent Kamen et se dirigèrent aussi vers la rivière Oula, Merle en direction de Czarnicki, Legrand plus en amont, vers Botscherkovo.

Wittgenstein qui avait atteint Zarouï la veille y demeura toute la



Général Pierre-Hugues-Victor Merle (1766-1830)

(Portrait de Ubachs, P.J.H., en I.M.H. Evers, Tweeduizend jaar Maastricht ; Zutphen, 2006, p.173)

Enrôlé en 1781 mais n'avait pas l'âge réglementaire. Réengagé en 1784. Sous-lieutenant en 1792. Promu général de brigade le 14 avril 1794 et employé en cette qualité à la tête d'une brigade d'infanterie à l'armée des Pyrénées Orientales sous les ordres du général Moncey. A l'armée des Côtes-de-l'Océan en 1796 à la division Chabot. En 1798, arrêté pour avoir refusé de faire fusiller des Vendéens que ses troupes avaient faits prisonniers. Acquitté, il passe à l'armée d'Italie en 1800 puis au camp de Saint-Omer en 1803. À la division Legrand le 30 août 1805. Sert à Austerlitz et nommé général de division le 24 décembre 1805. Passe en Espagne en 1808, sous Bessières, s'empare de Valladolid le 12 juin, et sert à Medina de Rioseco le 14 juillet ; baron d'Empire en août de la même année. Sert sous Soult dans la même armée, combat à la Corogne le 16 janvier 1809, blessé à Oporto le 29 mars. Passe au Portugal et est grièvement blessé à Buçaco d'un coup de mitraille au bras le 27 septembre 1810. Sert à Fuentes de Oñoro le 5 mai 1811. Passe en Allemagne le 18 mai 1812 et y prend le commandement de la division formée des Suisses et des Croates sous Oudinot. Sert particulièrement à la 2^e bataille de Polotsk. Commanda provisoirement le 2^e corps du 23 octobre au 4 novembre. Commandant la 25^e division militaire à Maestricht le 10 août 1813. Inspecteur général de la gendarmerie en mai 1814. Sert sous le Duc d'Angoulême dans le Midi en mai 1815. Admis à la retraite en août 1816.

journée, attendant les bagages et le ravitaillement qui suivaient difficilement les troupes.

Steinheil atteignait quant à lui Pouichna que von Wrede avait quitté la veille. Le général bavarois, comme on l'a vu, avait décidé de ne pas rejoindre le II^e corps mais de partir pour Vilna. Il atteignit Dogitschi ce 27 octobre. Dans la soirée, il apprit que Viviers, gouverneur de Globukoje, venait d'abandonner la ville à 16 heures, devant le risque de l'arrivée des Russes.

Le 28 octobre, Legrand était à Botscherkovo, Merle à Czarnicki et Maison à Gorodenets. Wittgenstein resta à Zaroui où il attendit que Steinheil le rejoigne le lendemain. De ce village, Wittgenstein envoya Stolypine à Kozianoui avec deux escadrons du régiment de dragons d'Iambourg et quelques Cosaques, en raison des maraudeurs toujours présent dans cette zone plutôt riche en approvisionnement. Wittgenstein appela à lui Steinheil parce qu'il s'inquiétait (avec raison) de la proximité du IX^e Corps de Victor.

Le 29 octobre, Steinheil rejoignait Wittgenstein et tous deux prirent la direction de Lepel. Le général-en-chef russe envoya Jachwill, qui commandait la nouvelle avant-garde russe, un peu plus en avant, vers Czarnicki, par Gorodenets. Il voulait reprendre le contact avec les Français, contact perdu par sa lenteur à les poursuivre. Le général Harpe, après avoir ramené les trois batteries à Polotsk, rejoindra le gros des troupes

de Wittgenstein. Ce jour-là, les Français restèrent sur leurs positions.

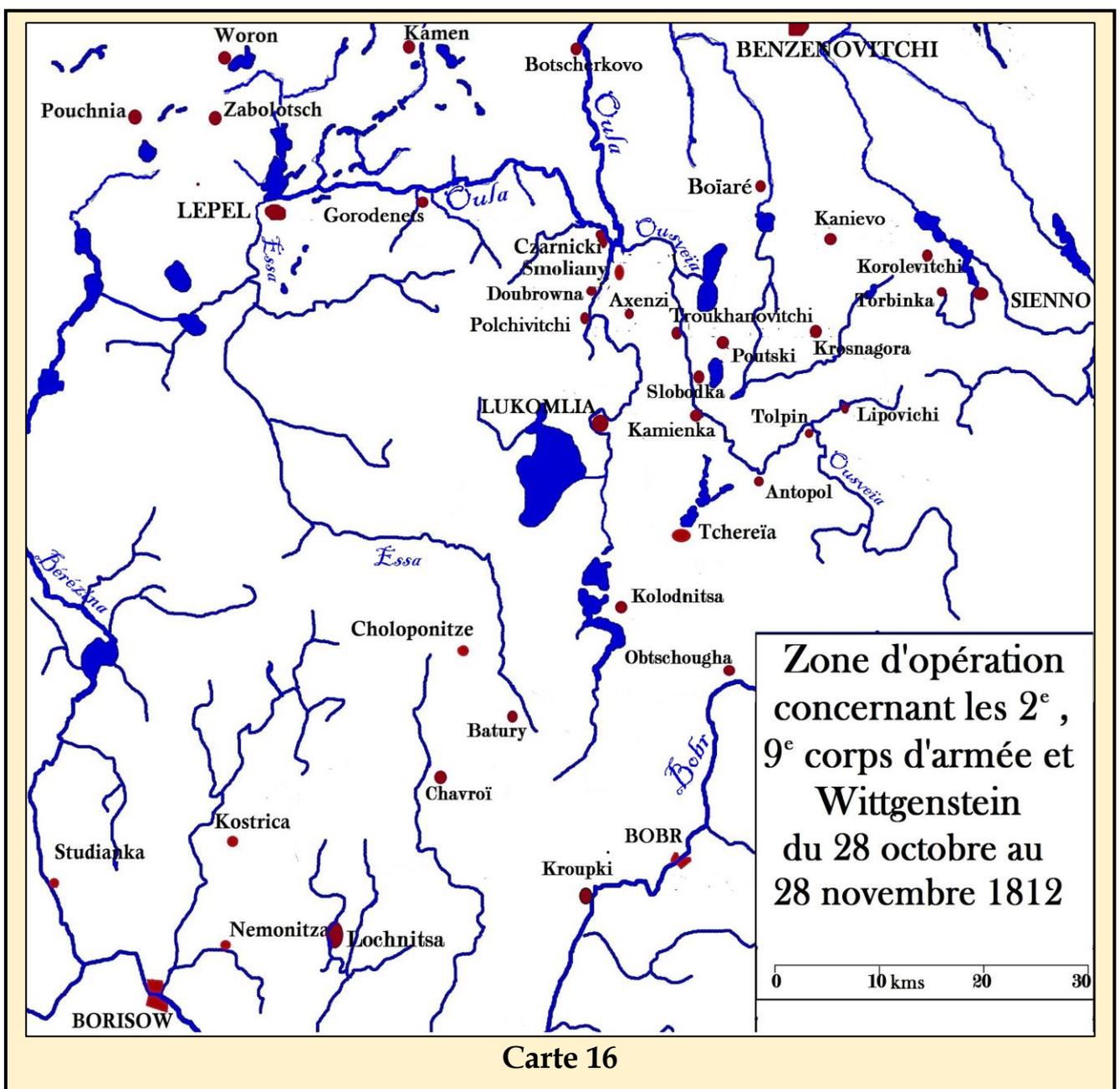
Selon le journal de marche du I^{er} Corps russe, du 23 au 31 octobre, les Russes prirent 8 canons, 4.000 prisonniers (dont 80 officiers), une partie des bagages du II^e corps et tous ceux du VI^e (avec les 22 drapeaux).

Dans une lettre datée du 30 octobre, von Wrede affirmait avoir à peine 4.000 hommes (dont la brigade Corbineau forte d'environ 700 à 800 cavaliers); et ceci, malgré avoir incorporé divers détachements venant de Globukoje (dont 200 Bavarois). Le 1^{er} novembre, il entra dans Globukoje et ne fut plus menacé quasiment jusqu'au 23 novembre, puisque Steinheil avait été appelé par Wittgenstein. Von Wrede restera à Globukoje jusqu'à cette date.

Le maréchal Victor, dans une lettre au maréchal Berthier datée du 2 novembre, donne les forces du II^e Corps le 29 octobre : la 6^e division Legrand est encore forte de 4.000 hommes ; la 8^e Maison, a « 3.000 et quelques hommes » ; la 9^e division Merle, une force équivalente à la 8^e. Il estimait les forces de la brigade Catsex à 400 chevaux et 1.400 à la division Doumerc. Corbineau n'est pas compté puisqu'il était encore avec von Wrede. Ainsi, Merle disposait de 12 à 13.000 hommes, artillerie incluse. Victor donnait aussi la localisation de ces forces à cette date : Legrand et Castex était à Botscherkovo ; Maison à Gorodenets ; Merle à Czarnicki; Doumerc à Tsapino (ou Tyapino).

Grâce aux nombreux témoignages recueillis et aux archives fédérales suisses, nous pouvons retrouver approximativement les forces des quatre régiments suisses durant cette période. Quand ils ont quitté Polotsk, les Suisses étaient moins de 2.000 hommes. Très vite, un bataillon du 4^e Suisse, fort de 220 hommes, fut envoyé à Vilna pour garder un convoi de 1.400 prisonniers

et le régiment fut réduit à environ 250 hommes. Le 29 octobre, les Suisses étaient encore 1.300 : 400 à 450 dans le 3^e régiment, 250 dans le 4^e et donc un total de 600 à 650 pour les deux autres régiments (1^{er} et 2^e Suisse). A la veille de la bataille de Berezina, les Suisses seront encore 600 hommes, dont seulement une centaine au 4^e régiment.



Chapitre IX

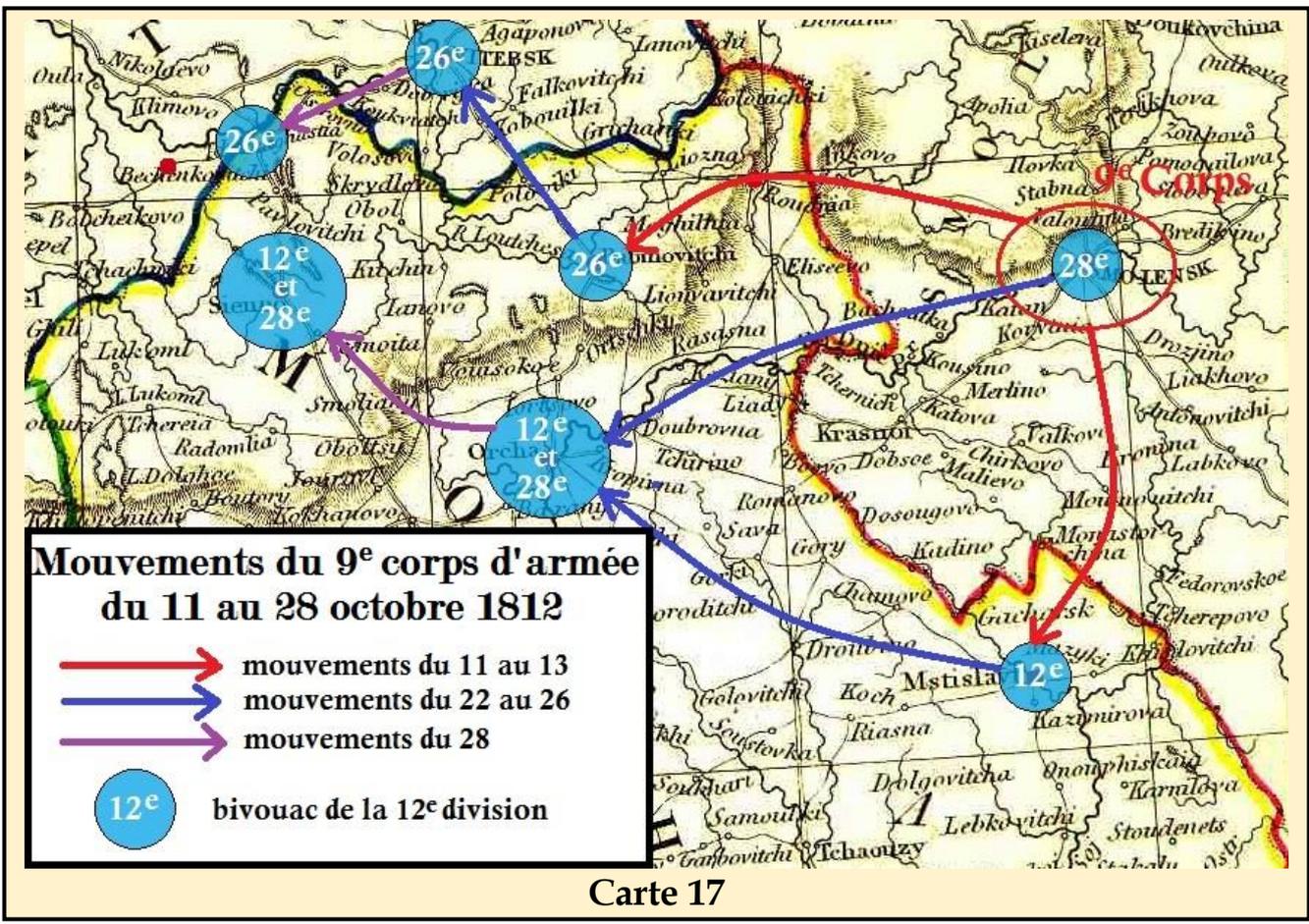
L'intervention du IX^e Corps : 30 octobre - 26 novembre

Avant le combat de Czarnicki

Depuis le 27 septembre, le IX^e Corps d'armée sous les ordres du Maréchal Victor séjournait à Smolensk. Début octobre, Napoléon ordonna à Victor de se rendre à mi chemin entre Vitebsk et Smolensk, pour y former une réserve ultime à la Grande Armée. Cependant, l'Empereur lui laissait le soin de juger et de s'engager vers Gouvion Saint-Cyr

ou Reynier, si le maréchal estimait nécessaire de renforcer l'un ou l'autre.

Suite à ces ordres impériaux, le 11 octobre, Victor ordonnait à la 26^e division d'infanterie Daendels, accompagnée des cheveu-légers saxons *Prinz Johann* de se rendre à Babinovichi. Le lendemain, la 12^e division Partouneaux avec les hussards de Bade, partit pour Mstislav, tandis que la 28^e division



Carte 17

Girard et le reste de la cavalerie légère du corps commandée par Fournier-Sarlovèze restaient à Smolensk (carte 17).

Selon une lettre de Victor à Berthier du 10 octobre, la 12^e division avait à ce moment-là 9.000 hommes dans ses rangs ; la 26^e, 6.000 et la 28^e (y compris les deux régiments saxons qui venaient d'arriver), 5.400 hommes ; la cavalerie légère comprenait 1.400 chevaux. Au départ, 2.400 hommes (4^e de ligne westphalien et régiment provisoire d'infanterie légère de Hesse-Darmstadt) en route pour Vilna, devaient se joindre au IX^e Corps et former la 3^e brigade de la 28^e division. Mais fin octobre, ils reçurent ordre de rester à Vilna et d'y attendre la division Loison organisée à Dantzig, pour s'y joindre.

Le 20 octobre, Victor apprenait l'offensive de Wittgenstein contre Polotsk. Il décida alors de rejoindre les forces de Gouvion Saint-Cyr. Daendels reçut ordre de quitter Babinovichi pour rejoindre Vitebsk. Partouneaux devait quitter Mstislav pour rejoindre Orcha, où devaient également se rendre Girard et Fournier depuis Smolensk. Depuis Orcha, cette force devait rejoindre Daendels à Vitebsk. De là, Victor pensait pouvoir menacer Wittgenstein sur son flanc gauche et l'obliger à s'éloigner de la Dwina et de Polotsk.

Mais apprenant le 24 octobre que Saint-Cyr avait abandonné Polotsk et qu'il était poursuivi par Wittgenstein, Victor ordonna aux troupes réunies à Orcha de se diriger



**Comte Hermann Daendels
(1763-1818)**

*(Raden S. Bastaman Saleh, Rijksmuseum Amsterdam)
(<http://www.rijksmuseum.nl/collectie/>)*

Avocat en 1781, devient major dans l'armée insurgée hollandaise contre le Stathouder en 1787. Au service de la France en 1792 sous Dumouriez. Général de brigade en mars 1794, général de division en décembre 1794. Passe au service de la Hollande en 1795.

Démissionne en 1802 puis reprend du service en 1806. Nommé gouverneur général des Indes néerlandaises en février 1807 : il met efficacement Java en état de défense. De caractère énergique, bon administrateur, excellent militaire, il résiste aux Anglais mais ne peut les empêcher de commencer la conquête des Moluques.

En février 1811, il apprend l'annexion de la Hollande à l'Empire français ainsi que son remplacement par Janssens. Rentré en Europe, il participe à la campagne de Russie à la tête de la 26^e division puis à celle d'Allemagne comme commandant de la place de Modlin qui résiste jusqu'au 25 décembre 1813.

Entré au service des Pays-Bas, il commande le quartier général de l'armée anglo-hollandaise en juin 1815. Envoyé pour prendre possession des côtes d'Afrique restituées à la Hollande, il meurt sur la côte de Guinée en mai 1818.

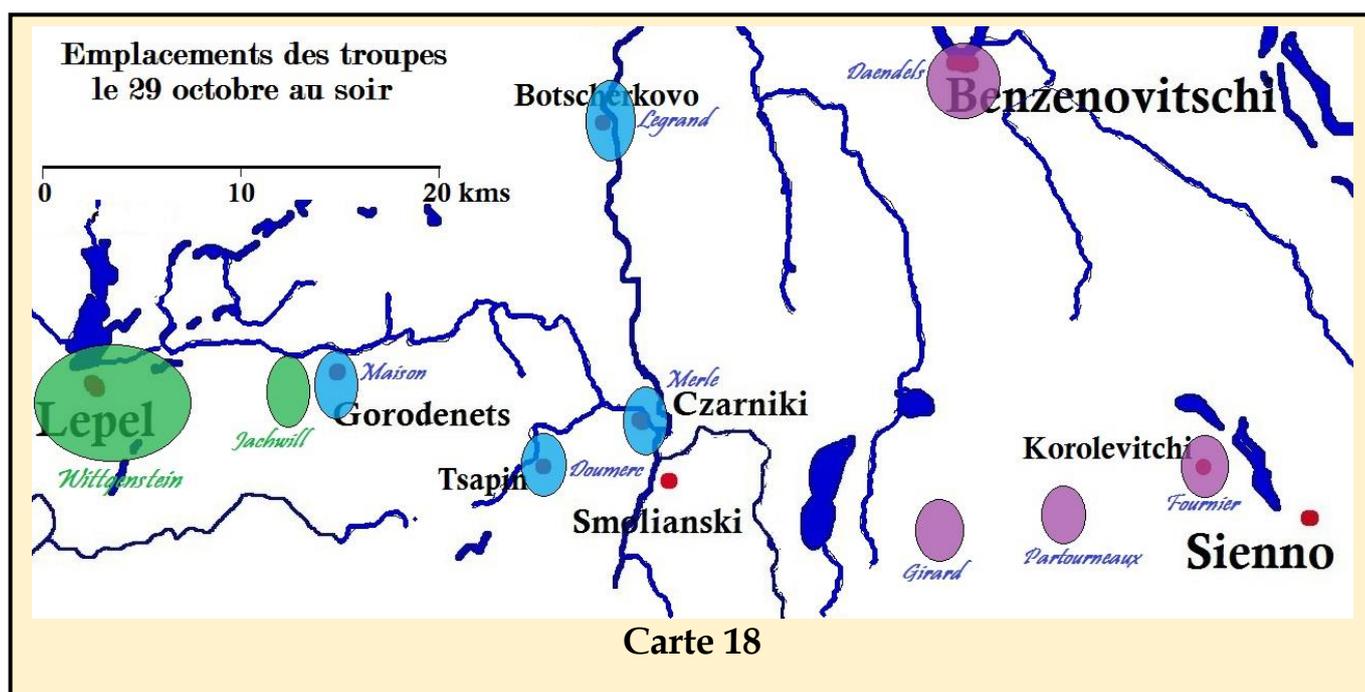
non pas vers Vitebsk, mais vers Sienno pour y arriver le 28 octobre. Il ordonna d'abord à Daendels de rester sur Vitebsk, mais trois jours plus tard, le 27 octobre, le général d'origine néerlandaise recevait l'ordre d'amener sa division à Benzenovichi, où il arriva le 29 vers midi. Il ne devait laisser sur place à Vitebsk qu'un seul bataillon du Grand-duché de Berg à Vitebsk. A son arrivée à Sienno, la cavalerie de Fournier devait s'avancer vers Korolevitchi.

Ainsi, le soir du 29 octobre, alors que Legrand et Castex étaient à Botscherkovo, Merle à Czarnicki, Maison à Gorodenets et Doumerc à Tsapin (carte 18), le IX^e Corps de Victor était sur le point de rejoindre « les restes honorables du 2^e Corps » (dixit Victor). La 26^e division Daendels (et le régiment des cheveu-Legers saxon *Prinz Johann*) occupait Benzenovitschi. Les deux autres divisions d'infanterie bivouaquaient entre Sienno et Czarnicki (la 28^e à 10-

15 km de Czarnicki, la 12^e, 8 km plus loin) ; la cavalerie de Fournier était à Korolevichi, 8 km encore plus loin.

Côté russe, ce même soir, l'avant-garde sous Jachwill pressait fortement la 8^e division Maison sur ses positions à Gorodenets et la força à se replier vers Czarnicki où elle rejoignit la division Merle, sous la protection des cuirassiers de Doumerc.

Victor, averti de cet engagement le 30 au matin, avertit les deux divisions d'infanterie françaises présentes à Czarnicki ainsi que la cavalerie de Doumerc (environ 8.000 hommes en tout), d'être prêtes à se battre et il décida de prendre le commandement de ses troupes personnellement, pensant devoir supporter une attaque russe dans la journée. Victor estimait les forces de l'avant-garde russe à près de 10.000 hommes (5.000 à 6.000 fantassins, 2.000 cavaliers, 1.500 cosaques et quelques pièces d'artillerie). Il était assez proche de la vérité dans son estimation : Jachwill avait 6.700



fantassins, 1.500 cavaliers, 500 cosaques et près de 30 canons.

Wittgenstein, lui, ignorait encore la proximité des troupes de Victor, mais il ordonna tout de même à Jachwill de ne pas attaquer tout de suite les Français, mais d'attendre l'arrivée des principales forces russes, qui arrivèrent de Lepel. Le soir du 30 octobre, les Russes, réunis, s'installèrent à environ 3 km de Czarnicki et des lignes françaises.

Ainsi, finalement, personne n'osant prendre l'initiative, Russes et Français passèrent la journée du 30, à portée de canon les uns des autres, l'arme au pied, attendant l'arrivée mutuelle du gros de leurs forces.

Victor profita de cette journée pour organiser l'ensemble des troupes à sa disposition et les répartir en trois colonnes : l'aile droite, formée des 6^e et 26^e divisions d'infanterie et de la brigade de cavalerie légère Castex, sous les ordres de Daendels (10.000 hommes) ; celle du centre formé par les 9^e et 28^e divisions sous les ordres de Merle (8.500 hommes) ; l'aile gauche formée par les 8^e et 12^e divisions d'infanterie et la cavalerie de Fournier, sous les ordres de Partouneaux (13.000 hommes) ; enfin, une réserve formée d'artillerie et de la division des cuirassiers de Doumerc (1.400 cavaliers). Des ordres furent donnés pour que chaque division d'infanterie ait 12 canons suffisamment approvisionnés.

Comme on l'a vu, n'ayant encore sous la main le 30 au matin, que les divisions Merle, Maison et Doumerc, Victor ordonna, dans la journée, à Legrand, Girard, Partouneaux et Fournier de le rejoindre.

Girard arriva d'abord et se déploya devant Smoliany le 31 au matin ; Partouneaux arriva dans l'après-midi ; Fournier lui, tard dans la nuit. Pour Legrand, on ne sait pas exactement quand il arriva, mais il semble que ce fut dans l'après-midi également. Daendels avait reçu l'ordre de rester à Benzenovichi.

Le journal de marche du 1^{er} corps russe nous apprend que les Russes estimaient les forces du IX^e Corps à la fin d'octobre à 40.000 hommes : c'était presque deux fois la force réelle de ce corps d'armée. Cette évaluation est peut-être l'une des causes du manque d'agressivité de Wittgenstein début novembre.

À cette date, en fait, Victor comptait, II^e et IX^e Corps réunis, entre 35 et 36.000 hommes, mais ceux-ci étaient dispersés. Dans une lettre qu'il envoya à Berthier en date du 28 octobre, Victor énuméra lui-même ses forces : environ 12.000 fantassins (et artilleurs) et 2.000 cavaliers au II^e corps ; 20.000 fantassins (et artilleurs) et 1.600 cavaliers dans le IX^e. Wittgenstein pouvait lui opposer environ 30.000 hommes (27.000 fantassins, dont 7.000 miliciens, un peu plus de 4.000 cavaliers et 121 canons).

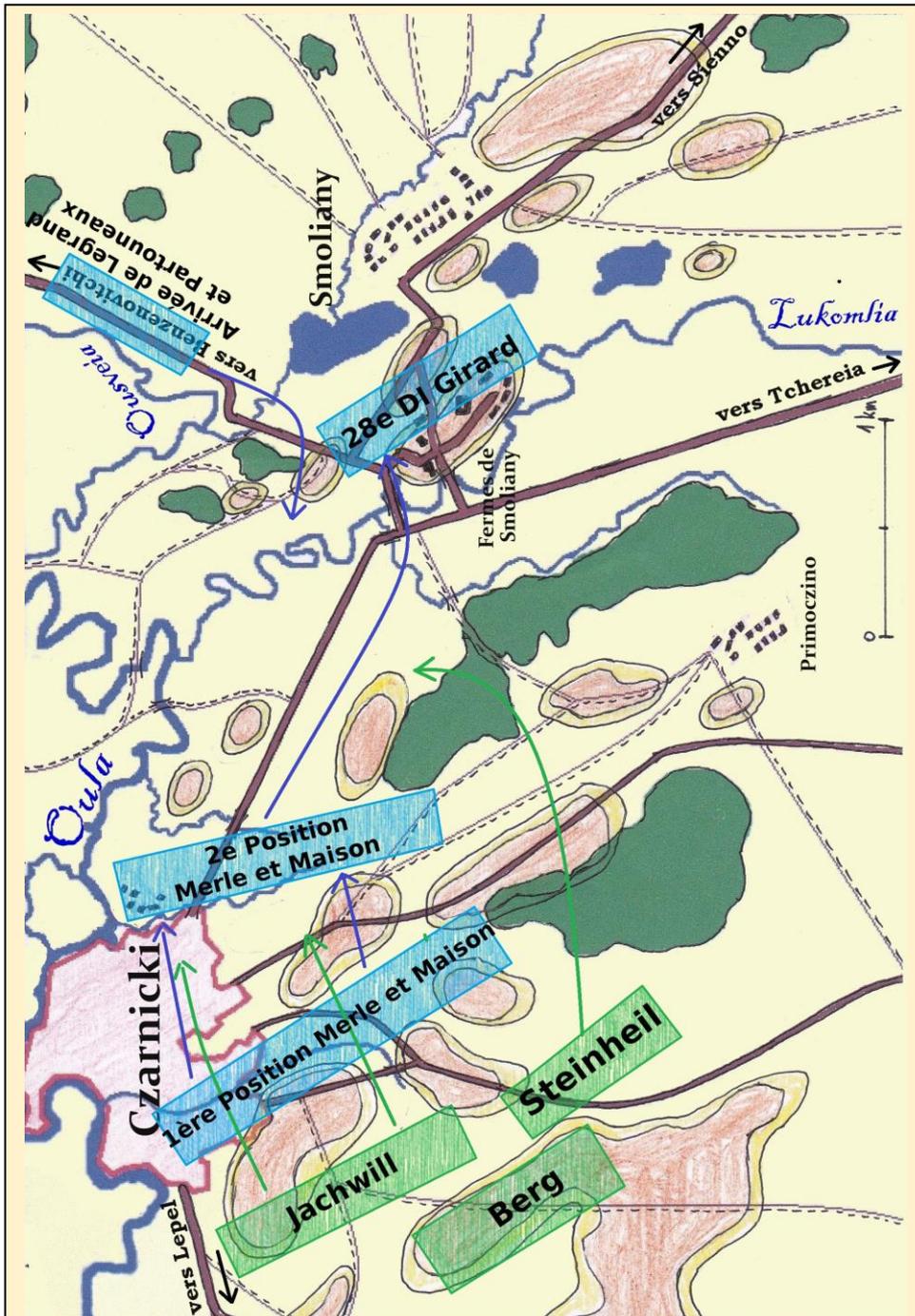
Le combat de Czarnicki : 31 octobre

C'est à 7 heures le 31 octobre, que les Russes vont engager le combat. Jachwill à la tête de cinq bataillons des 2^e, 3^e et 25^e Jäger vont profiter du brouillard pour avancer sur Czarnicki.

Mais les Français présents dans ce village les attendaient et se défendirent avec succès. Voyant Jachwill incapable de prendre le village, Wittgenstein ordonna à

Steinheil de s'avancer à droite de Jachwill, le général Berg devant rester en réserve derrière les deux autres généraux russes.

A 9 heures, le brouillard se leva et révéla à Victor les forces russes présentes devant lui ainsi que le plan de bataille de Wittgenstein. A ce moment-là, Jachwill dont le flanc droit est solidement appuyé sur Steinheil, renouvela son attaque et réussit à prendre Czarnicki dans un charge à la baïonnette. Les hussards de Grodno essayèrent d'empêcher les Français de se reformer derrière le village mais en vain. Jachwill décida alors de poursuivre sa pression, contre l'aile droite française



Carte 19 : le combat de Czarnicki - 31 octobre 1812

(Dessin de l'auteur à partir du livre *Geschichte des Feldzuges im Jahre 1812*, M. Bogdanovich, google Book)

qui s'appuyait sur l'Oula tandis que Berg attaquait un bois que des tirailleurs français occupaient sur leur gauche. Le but des Russes était de repousser les Français et les obliger à se mettre en retraite. Berg échoua lui aussi dans une première attaque, mais il repartit à l'assaut envoyant droit sur le bois trois régiments d'infanterie (Tenguinsk, Toula et Estonie) tandis que, d'un côté, les hussards réunis, et de l'autre, les dragons réunis et le 26^e Jäger contournaient le bois.

Risquant d'être débordé par cette seconde attaque de Berg, les Français quittèrent le bois et ce faisant, laissaient la gauche française en l'air. Finalement, toute la ligne française se replia vers la rivière Lukomla et la division Girard qui était déployée derrière la rivière. Ils furent poursuivis par les dragons réunis.

Malgré les dragons réunis qui poursuivirent l'ennemi et le feu que la batterie légère #6 qui concentra son tir sur le seul pont qui traversait la Lukomla à cet endroit, les Français réussirent à passer la rivière et ils se positionnèrent à la gauche de la 28^e division Girard.

Les tirailleurs russes essayèrent un moment de s'approcher du pont, mais face au feu ennemi, ils rebroussèrent chemin. Il était 15 heures.

A partir de ce moment, l'affrontement va se résumer à une canonnade entre artillerie adverse, de chaque côté de la rivière. Steinheil placera 16 canons devant sa ligne de bataille et Jachwill, 33. L'artillerie française était en infériorité numérique tout d'abord, puis, la

division Partouneaux étant arrivée, son artillerie vint renforcer les autres pièces déjà mises en batterie. Wittgenstein va répondre en plaçant 20 autres canons devant son aile gauche. Ne pouvant rivaliser avec le nombre, les batteries françaises furent obligées de s'abriter derrière les pentes des hauteurs sur lesquelles elles avaient été mises en batterie.

Victor profitera de la nuit pour se retirer, tandis que les Russes resteront le lendemain sur le champ de bataille, les tirailleurs russes traversant le pont et prenant symboliquement possession du champ de bataille.

Les Russes admettent une perte de 400 hommes et écrivent avoir fait 200 prisonniers français. Les pertes des officiers du côté français (Martinien) montrent que ce fut le 124^e de ligne qui souffrait le plus (14 officiers blessés ou tués), suivi du 37^e de ligne (4 officiers blessés ou tués), tous deux appartenant à la 8^e division. Dans la 9^e division, le 3^e provisoire croate perdit deux officiers tout comme le 123^e de ligne. Les deux régiments saxons de la 28^e division perdirent chacun un officier, comme le 4^e cuirassiers et le 3^e cheveu-légers. Vu ses chiffres, les pertes françaises devaient donc être du même niveau que celles des Russes : 400 à 500 tués et blessés, auxquels on pourrait ajouter les 200 prisonniers réclamés par le journal du 1^{er} corps russe.

Victor essaya de justifier son échec à repousser Wittgenstein par un manque de cavalerie : « la cavalerie du IX^e Corps n'était pas encore arrivé, et

celle du II^e, extrêmement épuisée et n'ayant rien mangé depuis 36 heures par manque de moyens, n'était pas en

mesure d'agir comme il se doit.»
(Lettre à Berthier du 2 novembre).

Une mutuelle hésitation : du 1^{er} au 12 novembre

Du côté russe, après l'engagement de Czarnicki, Wittgenstein va rester assez inactif et il sera d'ailleurs plus tard critiqué pour son inactivité. On peut cependant comprendre cette inactivité du général russe. En effet, l'objectif que lui avait assigné Kutuzov après la seconde bataille de Polotsk était d'interdire aux Français de repasser sur la rive droite de l'Oula et de se rendre maître de Vitebsk. Le combat de Czarnicki avait permis d'accomplir la première partie de la mission. Le 3 novembre, Kutuzov lui demanda aussi d'occuper une bonne position dans la région où il se trouvait, car écrivait le généralissime russe, l'armée de Napoléon « sera forcé d'aller d'Orcha, sur Sienco, Lepel, Dokchitsoui, et par conséquent ses principales forces seront dirigées contre vous ». Cette lettre de Koutousov va le conforter dans sa décision de rester à Czarnicki pour y défendre le passage de l'Oula. De plus, le général russe eut confirmation, à l'occasion de l'affrontement à Czarnicki, que le IX^e corps français était au contact, et ce fut une autre raison de sa prudence et de son inaction. Enfin, en raison du mauvais temps, tout mouvement de troupes coûtait cher en hommes, même pour les Russes, et Wittgenstein préféra ne pas engager de

mouvements de masse sans objectif bien précis.

C'est pourquoi les forces principales russes resteront à Czarnicki jusqu'à la bataille de Smoliany le 14 novembre.

Wittgenstein envoya cependant une forte avant-garde d'environ 5.000 hommes sous Alexseiev à Axenzi pour rester au contact de Victor. Le 4 novembre, cette avant-garde se sépara en deux pour mieux éclairer la région : Alexseiev resta à Axenzi pour observer les routes de Sienco, Loukomlia et Tchereia avec 1.500 fantassins, 1.000 cavaliers et 6 canons (25^e Jäger, un bataillon du 23^e Jäger, les cosaques de Rodianov II, les escadrons de dépôt de la garde, les dragons de Mittau et 6

Témoignages sur le mauvais temps en novembre 1812

« Depuis le 15, le temps est si mauvais, le froid si rigoureux et les privations si grandes que nos soldats en sont accablés. Les plus forts y résistent avec peine et la majeure partie, jeune et faible, succombe sous le poids de la misère. Cet état déplorable des troupes que je commande, état qui empire tous les jours, ne m'a pas permis de faire de nouvelles tentatives sur l'ennemi. » (Lettre de Victor à Berthier, le 19 novembre)

« Le dégel rendant les chemins difficiles, il ne convient pas que l'artillerie reste plus longtemps éloignée de nos grandes communications. » (Ordres de Victor, du même jour)

canons de la batterie du cheval #3) ; Helfreich pris la tête de l'autre partie de l'avant-garde et se rendit à Boiaré pour observer la région jusqu'à la Dwina, avec 1.500 fantassins, 500 cavaliers et 6 canons (2^e et 3^e Jäger, les cosaques de Platov, les dragons réunis et les autres 6 canons de la batterie du cheval #3).

L'autre mouvement important pour les Russes de Wittgenstein pendant cette période d'inaction fut le coup de main sur Vitebsk. Harpe était à Benzenovichi avec le régiment de Navajinsk, deux escadrons du régiment des dragons de Riga et deux escadrons de dépôt des uhlans de Pologne. Wittgenstein envoya à ce général le 36^e Jäger, quelques cosaques et quatre pièces de canons pour le renforcer. Deux escadrons des dragons d'Iamburg sous Stolypine, qui étaient sur les rives de la Dwina pour chasser les maraudeurs ennemis, se joignirent à lui. Harpe ne devait laisser à Benzenovitchi qu'un bataillon, un escadron et deux canons, et marcher avec le reste de ses forces (environ 2.000 hommes) pour Vitebsk. Il y arriva le 8 novembre au matin, par la rive droite de la Dwina. Dans le même temps, Stolypine attaqua par la rive gauche, par la route d'Ostrovno. Comme on l'a vu, Victor n'avait laissé en garnison à Vitepsk qu'un bataillon d'infanterie de Berg à effectif réduit. Celui-ci fut bientôt submergé. Les Russes prirent la ville et toutes les provisions qui s'y trouvaient et que la garnison n'aut pas eu le temps de brûler. Ils firent 320 prisonniers, et parmi eux, le général Pouget, gouverneur de la ville. Ainsi,

Wittgenstein accomplissait la deuxième partie des ordres de Kutuzov. Et par le fait même mettait Napoléon dans une situation difficile...

En effet, quand Napoléon apprit



**Major-General Vasily Harpe
(1762-1814)**

(George Dawe, Palais d'hiver de St-Pétersbourg)

la perte de Vitebsk, il était à Smolensk, où il restera jusqu'au 14 novembre pour attendre l'arrière-garde de la Grande Armée. Du 14 au 18 novembre aura lieu la bataille de Krasnoï (à une journée de marche de Smolensk sur la route d'Orcha). Toute l'armée en retraite réussit à passer, mais au prix de la perte de 20.000 hommes et de plus de 200 canons. Le 19 novembre, la Grande Armée atteignait Orcha. A ce moment, Napoléon n'avait plus que 25.000 hommes aptes au combat et 110 canons.

D'Orcha, Napoléon décida de se rendre à Minsk. Il n'avait pas trop le choix en fait car les seuls

approvisionnement encore aux mains des Français se trouvaient là. De plus la route menant d'Orcha à Minsk était une route assez spacieuse, propre aux mouvements de masse. Enfin, elle rapprochait Napoléon de Schwarzenberg. La seule difficulté résidait dans le passage de la Berezina, possible à cet endroit, que par un seul pont, celui de Borisow.

Victor, pour sa part, ordonna de se replier de Czarnicki sur Sienno. Daendels devait rejoindre le corps principal à cet endroit, avec sa division et la cavalerie Castex. Mais ce faisant, il laissait Benzenovichi sans défense et la route de Vitebsk également. Wittgenstein en profitera, comme nous l'avons vu pour tenter et réussir son coup de main sur Vitepsk.

A Sienno, il semble que ce fut le général Legrand, sans doute en meilleure forme que deux semaines plus tôt, qui prit la tête de la colonne de droite, composée des deux divisions d'infanterie, Legrand et Daendels, ainsi que de la brigade de cavalerie Castex.

Gouvion Saint-Cyr fut assez critique de l'attitude vraiment bien peu offensive du maréchal Victor : « les illusions qu'il (lui-même) avait eues de retourner à Polotsk quelques jours après la jonction du IX^e Corps avec le II^e, venait de disparaître ». Il faut dire qu'il écrivit cela vingt ans après les événements ...

L'arrivée du maréchal Victor permit en tout cas à Saint-Cyr de quitter définitivement les troupes le 1^{er} novembre afin de mieux soigner ses blessures à Orcha. Mais quand il arriva

dans cette ville, face au danger de voir la route de l'ouest coupée par les Russes, il décida de se rendre à Minsk, qu'il atteignit le 11 novembre, puis d'aller ensuite jusqu'à Vilna.

Quelques jours auparavant, Oudinot, se remettant de ses blessures, voulut rejoindre ses hommes depuis Vilna. Oudinot atteignait Minsk le 30 octobre, Borisow le 1^{er} novembre, où il restera jusqu'au 4, car le bruit courait là, que la route vers Lepel et son II^e Corps était coupée par l'ennemi. Finalement, il quitta Borisow et atteignit Tchereia le 5 novembre, où il rencontra Victor venant de Sienno.

En effet, après avoir atteint Sienno le 2 novembre, constatant qu'il n'était pas poursuivi par les Russes, Victor décida d'aller à Tchereia pour se placer entre Wittgenstein et l'amiral Tchitchagov, tout en gardant une ligne de retraite dégagée pour les restes de la Grande Armée. Legrand mena la marche sur Tchereia, qu'il atteignit dans la soirée du 5. Il était suivi par Girard, qui s'arrêtera finalement à Tolpin, à mi-chemin entre Sienno et Tchereia. Puis venait Partouneaux, qui s'arrêtera à Lipovitchi. Dans le même temps, la cavalerie légère de Fournier s'était rendue au village de Lukomla, avec l'ordre de rechercher l'ennemi. Il fit mener des reconnaissances dans les directions de Lepel et de Czarnicki.

Dans une lettre au maréchal Berthier datée du 4 novembre, Victor annonçait qu'un état de situation du II^e Corps avait été effectué et qu'il y

avait « à peine 9.000 combattants très fatigués et presque pas d'officiers ».

Dans la rencontre qui eut lieu entre Victor et Oudinot à Tchereia le 5 novembre, il fut décidé qu'Oudinot reprendrait le commandement des restes du II^e corps et irait à Choloponitze. De là, il retournerait à Lepel pour intercepter Steinheil dont de fausses informations avaient fait croire qu'il se rendait à Minsk pour rejoindre Tormasof. Pour Victor, avec son IX^e corps, il avait été décidé qu'il resterait en contact avec Wittgenstein sans l'attaquer cependant, malgré le désir d'Oudinot que son homologue prenne l'offensive contre le Russe.

A cette date (4 novembre), les Français semblaient toujours optimistes quant au résultat de la campagne. En effet, Oudinot écrit à propos de Victor : « Je dois lui dire que s'il reprenait l'offensive et réussissait à rejeter Wittgenstein au-delà de la Dwina (succès facile à mon avis), il ne remplirait qu'à moitié l'intention de l'Empereur, car il compte toujours sur la récupération de Polotsk. »

Le 6 novembre, un affrontement eut lieu près de Lukomla, entre la cavalerie de Fournier (sans les hussards de Bade restés à Torbinka près de Sienna) et les Russes (cuirassiers réunis et un escadron des dragons de Mittau). Selon le journal de marche du 1^{er} Corps russe, Fournier subit une perte de nombreux prisonniers. Victor écrit la même chose, mais pour les Russes !

Le lendemain, 7 novembre, quatre bataillons de Grenadiers



Baron (puis Comte) François Fournier-Sarlovèse (1773-1827)

(Antoine-Jean Gros, Musée du Louvre)

« Le plus mauvais sujet de l'armée », connu, entre autres, pour son histoire de duels avec le général Dupont (?) qui va durer 19 ans. Sous-lieutenant en janvier 1792, chef d'escadron au 16^e chasseurs en septembre 1793. A déjà une solide réputation de paillard, d'indiscipliné, de querelleur et de duelliste, se fait remarquer par ses absences injustifiées et des comptes mal rendus. Destitué en 1794 et ne reprend du service qu'en août 1797 comme aide-de-camp d'Augereau.

Chef de brigade (colonel) du 12^e hussards en mai 1799. Se distingue à Marengo mais mal vu de Bonaparte. Prend part à une fronde de généraux à Paris contre Bonaparte en 1802 : en résidence surveillée jusqu'en avril 1805.

Son ami Lasalle le fait réincorporer parmi les hussards en 1807. S'illustre à Eylau et Friedland. Nommé général de brigade le 25 juin 1807 malgré ses débordements. Passe à la 5^e division de dragons en Espagne en septembre 1808. Sert dans la Péninsule jusqu'en octobre 1811 (présent à La Corogne), y gagne le surnom de « diable » de la part des Espagnols.

En mai 1812, prend le commandement de la 31^e brigade de cavalerie. Général de division le 11 novembre 1812. Blessé à La Bérézina. Pendant la campagne de Saxe, commande la 6^e division de cavalerie légère au 3^e Corps d'Armée : présent à Gross-Beeren puis Leipzig. Destitué fin octobre pour avoir fait mine de sortir son sabre face à Napoléon.

réunis, le régiment ds hussards de Grodno, soutenus par quatre canons, attaquèrent à nouveau Fournier. Mais Legrand avec sa 6^e division, avait été envoyé en soutien de Fournier, avec également une batterie à cheval française et la moitié de la batterie à cheval de Bade. Les Russes furent repoussés, grâce notamment à une charge brillante des cavaliers de Fournier.

Victor avait prévu d'envoyer d'autre troupes (la brigade d'infanterie de Berg, celle de Bade et le 14^e cuirassiers), si l'attaque russe apparaissait être une offensive de plus grande ampleur de Wittgenstein. Mais ils n'eurent pas à intervenir.

Le 8 novembre, Victor et Oudinot donnèrent les ordres afin de mettre leur plan de séparation de leurs deux Corps en œuvre. C'est pourquoi la brigade du duché de Berg prit la place de Legrand à Lukomlia.

Le 9 novembre, alors que les éléments du IX^e Corps restaient où ils se trouvaient, Tchereia et Lukomlia, les restes du II^e Corps prirent la direction de Choloponitze.

Mais l'arrivée d'un ordre de Napoléon reçu le 10 novembre, va mettre un terme au plan prévu par les deux maréchaux : en effet, quelques jours avant d'arriver à Smolensk, Napoléon envoya des ordres à Victor pour qu'il repousse Wittgenstein au-delà de la Dwina. Il fut alors décidé que, le 11 novembre, les deux corps marcheraient sur Czarnicki, par deux routes parallèles : le II^e corps par la

droite et le IX^e par la gauche. Le II^e Corps devait retourner sur Tchereia et l'ensemble du IX^e se rendre à Lukomlia, déjà occupé par une partie de ce corps d'armée. Oudinot aurait préféré déborder les Russes sur leur droite, partant de Choloponitze pour Lepel, mais il suivit finalement l'avis de Victor, qui voyait préférable d'aborder l'ennemi devant Czarnicki, les deux corps d'armée réunis.

Dans la soirée du 12 novembre, le II^e corps bivouqua sur la route de Tchereia à Czarnicki, près de Kamienka. Victor, qui devait prendre une route parallèle à gauche, se rendit compte que cette route le forcerait à être séparé d'Oudinot par l'Ousveia, à presque 10 km l'un de l'autre. Il décida alors de prendre la même route qu'Oudinot, ses unités devant prendre la tête de la colonne.

Son avant-garde sous les ordres de Fournier était composée des hussards de Bade, des cheveau-legers de la garde de Hesse-Darmstadt (les deux autres régiments de la cavalerie du IX^e Corps étaient à Lukomlia) ; de la première brigade de la 12^e division d'infanterie (29^e d'infanterie légère et 4^e bataillon du 10^e d'infanterie légère) ; et d'une batterie française : environ 3.000 hommes.

Dans la soirée du 12 novembre, Forunier atteignit Troukhanovichi, après avoir repoussé l'avant-garde ennemie forte d'environ 5.000 hommes. Cette avant-garde russe avait réuni ses deux groupes, celui d'Alexseïev (2.500 hommes et 6 canons) et celui de Helfreich (2.000 hommes et 6 canons), dans ce village de Troukhanovitchi.

La Bataille de Smoliany : 14 novembre

Le 13 novembre, un engagement plus sérieux eut lieu à Axenzi, entre les deux avant-gardes ennemies. Fournie-Sarlovèze recevra le renfort des deux autres brigades de la 12^e division (environ 4.500 à 5.000 hommes), tandis que Steinheil, posté à Smoliany, enverra un peu plus tard trois régiments d'infanterie en soutien à Alexseïev : Soit environ 8.000 hommes de chaque côté. L'affrontement débutera à 10 heures. Les Russes résistèrent d'abord obstinément, puis, en infériorité numérique par l'arrivée du reste de la 12^e division d'infanterie, ils se retirèrent. Ils reçurent eux-mêmes un renfort, celui des trois régiments envoyés par Steinheil et ils en profitèrent pour repartir à l'assaut et reprendre provisoirement Axenzi. Le combat pour ce village va finalement durer deux heures, sans vainqueur notable. Alexseïev finira par se retirer et s'arrêtera pour la nuit, entre Axenzi et Smoliany, à 3 km de Smoliany. Le journal de marche du 1^{er} Corps russe note que « la perte qu'il éprouva pendant sa retraite fut très considérable, à cause de la manière imprudente dont certains régiments d'infanterie essayèrent de se soutenir dans les bois en s'éparpillant trop en tirailleurs ». On peut noter qu'il apparaît que les régiments en question étaient ceux, qui avaient déjà été surpris un mois plus tôt à Bononia, dans les mêmes conditions et subirent

également de lourdes pertes (les 2^e et 3^e Jäger).

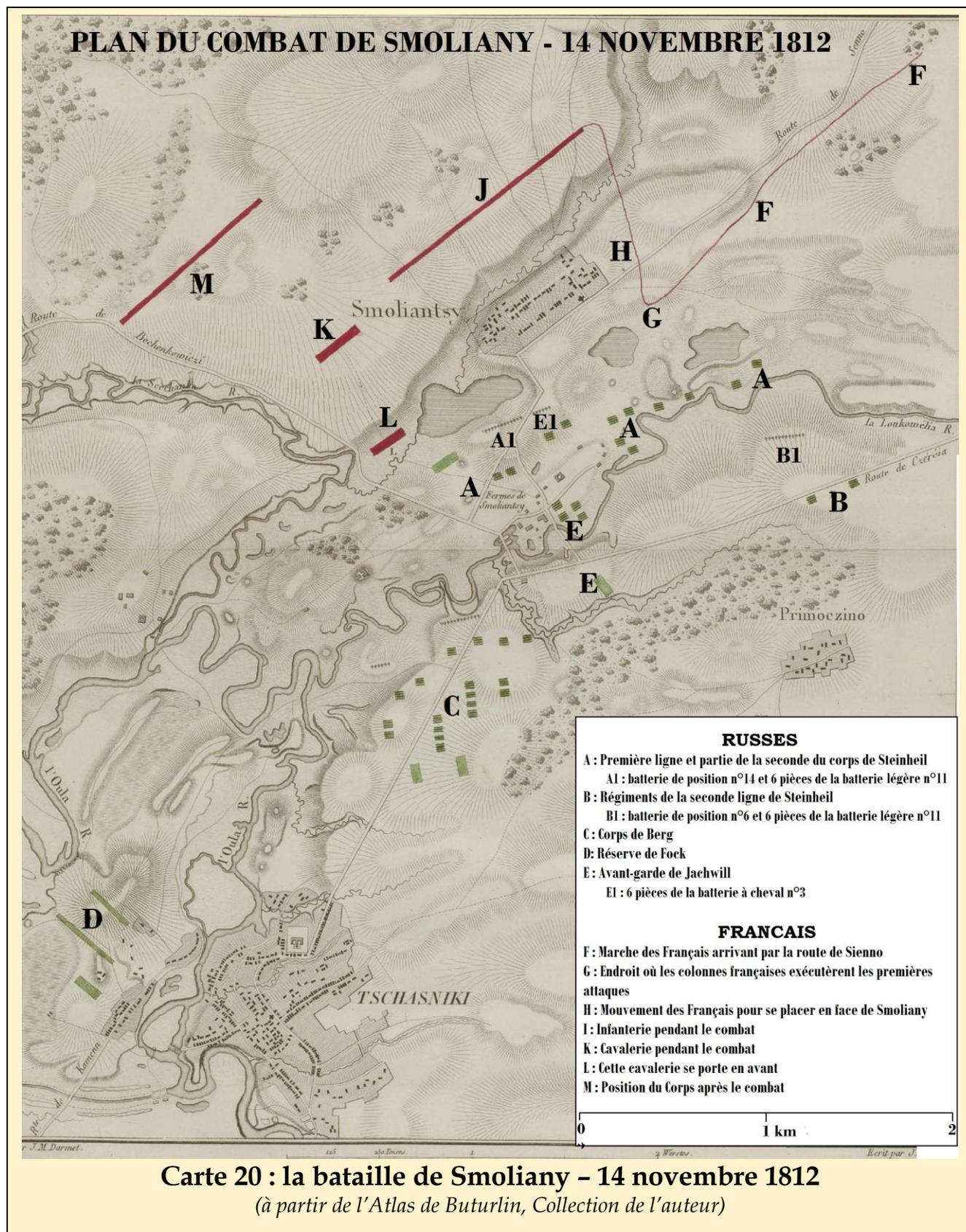
Oudinot écrivit que les Français n'avaient perdu qu'entre 150 et 200 hommes dans ces deux journées d'escarmouches (12 et 13 novembre) entre les deux avant-gardes.

Après ce combat favorable aux Français, Victor va poursuivre Jachwill et va aborder les Russes bien établis à Smoliany. L'engagement du 14 novembre, à Smoliany, sera une bataille frontale, Wittgenstein attendant que les Français prennent l'initiative. 27.000 Russes seront opposés à 19.000 Français et alliés, les 7.500 hommes d'Oudinot n'étant pas intervenus (cf. Annexe 11). Rien que par la connaissance de ces effectifs et le type de bataille qui va avoir lieu, il est évident que l'attaque de Victor ne pouvait aboutir face à des Russes qui les attendaient de pied ferme.

Jachwill, qui avait rejoint Alexseïev, se trouvait entre Axenzi et Smoliany, à environ 3 km de Smoliany au matin du 14. Son avant-garde, réduite à deux régiments d'infanterie, les dragons de Mittau et 6 canons de la batterie à cheval #3, était en contact avec les Français. La réserve du général Fock, qui avait été envoyée à Lepel le 11 novembre, par crainte d'une excursion des Bavaois de von Wrede vers cette ville, était là le matin du 14 novembre. Fock se déploiera derrière Czarnicki, à gauche de la ligne

principale russe. À l'extrême droite, le colonel Rüdiger, à la tête des grenadiers réunis des 5^e et 14^e divisions, des hussards de Grodno et de 4 canons, se trouvait à Polchavichi

(à un peu plus de 6 km de Smoliany) et ne participera pas aux combats pour Smoliany. Le régiment d'infanterie de Lituanie était à Doubrowna pour lier Rüdiger à la force principale russe, et



ne participera pas non plus aux combats.

Sur le futur champ de bataille, la ligne principale russe était déployée face à l'est, alors que les Français vont arriver du sud-est, par la route de Sienzo.

L'infanterie de Sazonov et une partie de celle d'Adadourov (tous les deux appartenant au corps de droite), étaient déployées derrière le village de Smoliany, entre un petit ruisseau devant sa ligne et la Lukomla derrière elle. La gauche de cette ligne s'appuyait contre des bois bordant la rivière Seechanka. Le village de Smoliany était occupé par de nombreux tirailleurs, protégés par la batterie Position #14, placés sur l'une des hauteurs entre la Lukomla et Smoliany.

Le corps de gauche de Berg, avec ce qui restait du corps de Steinheil, était installé sur la rive opposée de la Lukomla, en seconde ligne. L'artillerie de ce corps était déployée à l'extrême gauche de son infanterie et protégeait ainsi le flanc droit de la première ligne.

À 11 heures, Victor attaquait l'avant-garde de Jachwill sur la route de Sienzo à Smoliany, avec la cavalerie de Fournier, suivie de la 12^e division d'infanterie Partouneaux. Le maréchal Victor menait lui-même la 28^e division Girard et les cuirassiers de Doumerc pour contourner le flanc droit de Jachwill. La 26^e division Daendels devait suivre l'avant-garde de Fournier, et constituer une deuxième ligne pour Victor.

Jachwill réussit à se retirer en bon ordre et alla trouver refuge derrière la première ligne russe de Steinheil, plaçant ses 6 canons de la batterie à cheval #3 à droite de la batterie de position #14.

Selon le journal de marche du 1^{er} Corps russe, tandis que Victor s'avançait contre Smoliany et engageait Jachwill, Oudinot, qui était en troisième ligne, se serait diriger contre Rüdiger qui était à Polchavichi. Le combat aurait été plus que modéré sur cette zone et n'aurait abouti à aucun résultat. Ni Oudinot, ni Victor n'en parle d'ailleurs.

Les Français poursuivant Jachwill, arrivèrent sur Smoliany par la route de Sienzo, devant l'aile droite russe. Ils furent reçus par un feu croisé violent fourni par deux grandes batteries de 18 canons chacune : la batterie de position #6 et la moitié de la batterie légère #11 sur la droite ; la batterie de position #14 et la moitié de la batterie du cheval #3 sur la gauche. L'infanterie de Partouneaux tenta au début un assaut contre la droite russe, mais, face à ce feu d'artillerie meurtrier, elle fut obligée de faire marche arrière et de se déployer derrière la protection du village de Smoliany, à l'abri des canons russes. Les deux autres divisions d'infanterie de Victor (26^e division Daendels et 28^e Girard) suivirent la route de Partouneaux, et Victor se vit obliger d'organiser un assaut frontal contre les Russes et Smoliany.

Ce fut la 28^e division Girard qui fut chargée d'attaquer Smoliany. La 12^e

division Partouneaux sur sa droite, la 26^e division Daendels en soutien, en deuxième ligne.

Redoutant (et à juste titre) l'assaut frontal qui se profilait, Victor reprit son idée de contourner par sa droite les forces russes, espérant obliger Wittgenstein à lever le camp devant la menace sur ses voies de communication vers Polotsk. Il ordonna donc à la 12^e division Partouneaux sur la droite de se mettre en mouvement vers Botscherkovo, quittant ainsi le champ de bataille.

Il aurait sans doute été plus judicieux d'envoyer vers le pont de Botscherkovo, de la cavalerie plutôt que de l'infanterie, car amputé de Partouneaux, Victor n'avait plus que 12.000 hommes (dont 9.000 fanatssins) à opposer aux 27.000 Russes (dont 22.000 fantassins) ! Il est vrai que les 6.000 hommes de la réserve de Fock étaient à plus de 3 km du champ de bataille, sans doute invisible aux yeux de Victor. Il est vrai aussi que Victor pouvait espérer dans l'arrivée des 7.500 hommes d'Oudinot, mais son mouvement de contournement apparaissait bien imprudent.

Sur le champ de bataille lui-même, le village de Smoliany fut pris et repris six fois dans la journée. Au cours de ces combats, la brigade badoise du comte Hochberg (26^e division Daendels) se distingua particulièrement par sa vigueur. Mais le village restera finalement entre les mains des Russes. Une tentative de la cavalerie française sur l'aile droite des



**Baron Jean-Baptiste Girard
(1775-1815)**

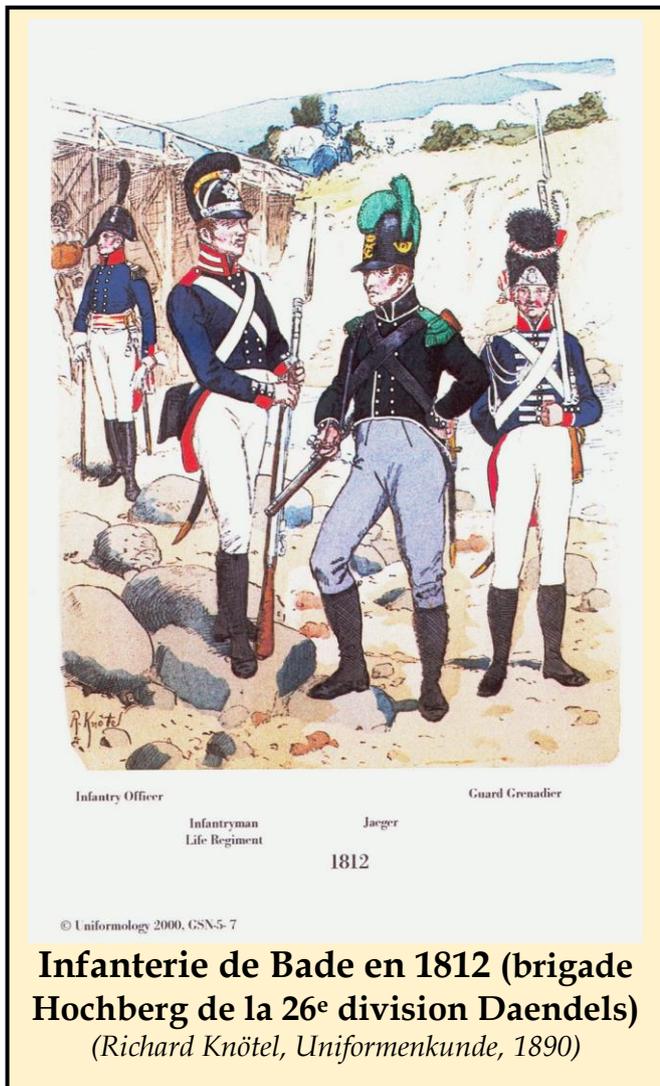
*(Ecole française, artiste inconnu ; in
<http://www.napoleon-empire.net/personnages/>)*

Volontaire en septembre 1793. Servira en Italie de 1794 à 1804 ; présent à Marengo comme chef d'état-major de la division Monnier ; officier supérieur d'état-major de 1800 à décembre 1806 : présent à Austerlitz comme sous-chef d'état-major de la réserve de cavalerie. Général de brigade en novembre 1806, commande une brigade de la division Suchet pendant la campagne de Pologne en 1807. Passe avec sa division en Espagne en 1808. Général de division en septembre 1809. Se distingue au combat de l'Arzobispo en novembre 1809. Commande la 1^{ère} division du 5^e Corps de Mortier : se distingue à sa tête à Badajoz le 7 février 1811. Commande provisoirement ce même 5^e Corps à la bataille de La Albuera le 16 mai 1811. Se laisse surprendre par Hill à Arroyo-Molinos le 28 novembre 1811.

Rappelé en France en décembre 1811, il commande la 28^e division en mai 1812 : blessé au passage de la Bérézina.

Sert à la tête de la 3^e division du 3^e Corps à Lützen où il est blessé. Sert ensuite à Magdebourg où il reste bloqué jusqu'en 1814.

Le 16 juin 1815, il est mortellement blessé à Ligny à la tête de la 7^e division du 2^e Corps de Reille. Fait duc de Ligny sur le champ de bataille, il meurt des suites de ses blessures le 27 juin 1815.



forces de Victor fut bientôt abandonnée à cause, encore une fois, de l'artillerie russe déployée sur la rive droite de la Lukomla.

Le soir, Oudinot arriva finalement sur le champ de bataille, mais trop tard pour participer à la bataille. Les soldats des deux camps dormirent là où la nuit les surprit, dans l'attente de ce qu'allaient décider leurs chefs respectifs.

Victor envisagea les options qui s'offrait à lui, le soir du 14 novembre, il présentera ces options dans une lettre à Oudinot : Les deux maréchaux pourraient soit manoeuvrer par « la gauche pour passer l'Ousveia et attaquer [les Russes] par leur flanc

droit » ; soit attaquer directement par Smoliany, « où le passage de l'Ousveia est plus difficile que le premier [projet] » ; ou « manoeuvrez par [la] droite avec une forte colonne dirigée par Botscheikovo sur Kamen, pour menacer les communications de l'ennemi sur Polotsk » (lettre de Victor à Oudinot, le 14 novembre, à 20 heures).

La troisième option avait la préférence du maréchal Victor, mais son opinion était loin d'être partagée par Oudinot : « si votre Excellence persiste dans l'intention de faire un mouvement que je considère aussi dangereux qu'inutile, je le prie de s'en expliquer, parce que je n'entends pas que ma responsabilité soit engagée, et que je souhaite, s'il en est temps encore, de me mettre en mesure pour sauver, s'il se peut, mes troupes d'un désastre que vous pourriez leur préparer » (réponse d'Oudinot le même soir).

La polémique augmentera d'un cran le lendemain, le 15 novembre. En effet, Victor avait donc commencé le mouvement par la droite de la troisième option, en envoyant la 12^e division à Botscherkovo (ou Botscheikovo). Il projetait de porter tout son corps d'armée à la suite de Partouneaux, en direction de Botscherkovo. Il voulait un peu forcer la main d'Oudinot et que celui-ci, avec ces 7.500 hommes, prenne sa place devant Czarnicki et fixe Wittgenstein sur cette position. En fait, Oudinot n'approuva pas d'être mis devant le fait accompli alors qu'il avait répondu ne pas vouloir suivre ce plan, imprudent à ses yeux.

Alors que Partouneaux avait continué son mouvement vers Botscherkovo et était à mi-chemin entre Smoliany et ce village distant d'environ 20 km de Smoliany, Victor remarqua qu'Oudinot, sans avertissement, faisait défection et commençait à lever le camp et à se diriger vers Troukhanovichi sans prévenir. Victor dut arrêter son mouvement et fit rapatrier la division Partouneaux devant Smoliany.

La dissension entre les deux maréchaux de Napoléon aura joué un rôle important dans l'échec de Victor. Selon Oudinot (c'est aussi ce que pensait Wittgenstein), il fallait éviter tout mouvement de troupes inutile ou trop entreprenant, car cela coûtait autant qu'une bataille rangée. Le plan de Victor, qui semblait plus conforme à la volonté de Napoléon, qui était d'éloigner Wittgenstein de la ligne de retraite de la Grande Armée, paraît de fait, imprudent et dangereux. Comme on l'a dit, le plan de Victor ne laissait face à Wittgenstein et pour défendre la ligne de retraite de la Grande Armée, que 7.000 hommes, certes aguerris mais également épuisés. Même si Wittgenstein aurait pu craindre d'être coupé de la Dwina et de Benzenovichi par Victor, se serait-il vraiment replier face à cette menace ? On peut en douter.

Pour les combats du 14 novembre, Victor n'admettra que 150 tués et 700 blessés (transportés à Toloschin), dans les rangs du IX^e corps essentiellement, le II^e Corps n'étant pas intervenu dans les combats.

Pour les deux jours d'affrontements (escarmouche du 13 et la bataille du 14), les Russes estimèrent que les pertes françaises totalisèrent près de 3.000 hommes, dont 650 prisonniers pour le IX^e corps et 250 dans le II^e corps. Eux-mêmes admettaient la perte de près de 3.000 hommes dans leurs rangs.

Selon Martinien, les Français perdirent 16 officiers le 13 novembre, essentiellement uniquement chez Partouneaux, brigade Billard (9 pour le seul 29^e d'infanterie légère) et brigade Camus (4 pour le 44^e de ligne). 36 autres officiers furent tués ou blessés le 14 novembre : 7 dans le contingent du duché de Berg et 5 dans celui du duché de Bade (26^e division Daendels). Les brigades Billard et Camus de la 12^e division Partouneaux perdirent encore 16 autres officiers (au début des combats essentiellement) et le régiment saxon *von Rechten* (de la 28^e division Girard), 5 officiers. Martinien ne note aucune perte d'officiers polonais pour la bataille : c'est étrange car c'est la division Girard qui donne le premier assaut contre Smoliany (où le saxon du régiment *von Rechten* a perdu 5 officiers).

Si l'on garde le ratio 1 officier pour 20-25 hommes de troupe, on peut tabler sur une perte, pour les deux jours (13 et 14 novembre), de 1.200 à 1.500 tués et blessés chez les Français, et peut-être 500 à un millier de prisonniers et égarés : soit une perte totale d'environ 2.000 hommes, essentiellement dans le IX^e Corps.

Oudinot estimera n'avoir plus qu'à peine 5.000 combattants aptes à

se battre dans son II^e Corps le 16 novembre.

De Smoliany jusqu'aux rives de la Berezina : 15 au 26 novembre

Après la bataille de Smoliany, les deux corps français vont se séparer à nouveau : Oudinot mènera son II^e corps exsangue au sud vers Tchereia, mais il installera une brigade de la 8^e division et la cavalerie de Castex à Lukomla, ainsi que les cuirassiers de Doumerc à Antopol ; le IX^e corps marcha plein est, en direction de Sienzo mais s'arrêtera à Krosnagora. Fournier-Sarlovèze fut envoyé à Kanievo pour observer Boiaré sur la route de Benzenovitschi. Il était à la tête de trois de ses régiments et de la 1^{ère} brigade Billard de la 12^e division.

Oudinot décida de ne garder avec lui que 38 de ses canons, principalement de l'artillerie à cheval et des pièces de 12. Le reste fut envoyé à Orcha.

Les deux maréchaux vont rester dans leurs positions respectives jusqu'au 19 novembre. À cette date, les ordres de Napoléon arriveront et ils partiront alors en vue d'obéir à ces ordres.

David Chandler et Digby Smith estiment tous les deux que Victor a encore 13.000 hommes au sein de son IX^e Corps à ce moment-là. Dans une lettre à Berthier, Oudinot estimera n'avoir qu'à peine 5.000 combattants aptes à se battre dans son II^e Corps le 16 novembre.

Pour sa part, Wittgenstein va rester huit jours sur le champ de

Lettre du général Albert au général Legrand (17 novembre 1812)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que cette nuit, vers les 10 heures du soir, un parti de Cosaques, hussards et paysans est venu au village de Sloboda où nous avons passé la nuit du 15, à une petite lieue de ma position. Ce parti, d'après les différents rapports qui m'ont été faits par plusieurs hommes restés en arrière, était d'abord d'une trentaine de chevaux. Le village de Sloboda étant rempli de soldats blessés et malades et la plus grande partie des traînards des 2^e et 9^e corps, les uns ont été pris, d'autres battus et dévalisés et ensuite renvoyés. Plusieurs sacs ont été fouillés et rendus à nos soldats, je puis vous donner pour certain, mon général, et pour l'avoir vu moi-même, que depuis 6 heures du matin jusqu'à 9 il a passé au moins 1.500 hommes à Koudilova restés dans les villages à droite et à gauche dont une grande partie sans sacs, armes. Enfin l'ennemi les dédaigne assez pour ne vouloir pas les faire prisonniers ; je n'ai d'ailleurs rien vu de plus pitoyable et de plus affligeant en même temps. »

bataille de Smoliany. Entre temps, Harpe (depuis Vitepsk) et Vlastov (depuis Drouïa) avaient rejoint le commandant-en-chef. Wittgenstein ne garda contact avec Victor que par une avant-garde mise sous les ordres de Harpe, et forte d'environ 4.000 hommes. Le 20 novembre, il recevait un ordre de Kutuzov lui demandant de retarder autant que possible la Grande Armée, qui arrivait vers lui, en prenant une bonne position défensive. Cela permettrait à Kutuzov et à Tchitchagov de se rassembler sur cette position et d'y écraser Napoléon. Cet ordre justifiait que Wittgenstein soit

resté à Czarnicki, qui lui apparaissait comme la position défensive centrale idéale.

Le 18 novembre, Napoléon apprit deux mauvaises nouvelles : l'échec de Victor à repousser Wittgenstein, et surtout la prise de Minsk par Tchitchagov le 16 novembre. En raison de ces nouvelles, Napoléon décida de se diriger vers Vilna, en contournant Minsk par le nord. Par ce mouvement, il pourrait prendre avec lui les forces de Victor, d'Oudinot et de von Wrede et même, si tout allait bien, celles de Macdonald et de Schwarzenberg.

Il envoya donc ses ordres à Victor, Oudinot et Dombrowski, ce dernier s'étant retiré de Minsk à Borisov, en vue de rendre ce plan possible. Il était essentiel pour sa bonne réalisation de garder le pont de Borisov intact et sous contrôle français.

C'est donc le 19 novembre que les nouveaux ordres de Napoléon atteignirent les deux maréchaux : Oudinot devait traverser la Bérézina à Borisov et se rendre sur la route de Minsk pour protéger la traversée des autres troupes ; Victor devait le remplacer à Tchereia pour former l'arrière-garde de la Grande Armée qui arrivait, et pour s'interposer entre Wittgenstein et Borisov. La brigade Castex devrait être mise sous les ordres de Victor, tandis qu'Oudinot devait recevoir le renfort de la cavalerie de Dombrowski. Il semble que cette dernière requête ait été lettre morte car on retrouve Castex avec Oudinot le 23 novembre.

Lettre d'Oudinot à Victor (15 novembre 1812)

« Le bien des affaires de l'Empereur exigerait deux choses : la première de livrer bataille à Wittgenstein et de le contraindre à repasser la Dvina ; la seconde de maintenir nos communications avec la Grande armée. Pouvons-nous atteindre à ce double but ? C'est ce que je ne crois pas. Les troupes du 2^e corps sont fatiguées, mourantes de faim, les corps désorganisés. Ce corps est peut-être réduit à moins de 5.000 combattants. Chaque marche, chaque nuit de bivouac nous en enlève un grand nombre. Je crois m'être aperçu que les troupes du 9^e corps se répandent aussi dans les campagnes en quantités au moins aussi proportionnées à celles du 2^e corps. On ne peut donc pas se promettre de grands résultats avec de pareilles troupes et, si même vous obteniez quelques avantages, leur faiblesse vous mettrait dans l'impuissance d'en profiter. Or dans les circonstances où se trouve l'armée, un succès ordinaire ne mènerait à rien, tandis que le moindre revers nous perd. Il me semble maintenant que le premier intérêt de l'Empereur est que vous conserviez cette armée aussi intacte que possible, parce-qu'alors elle pourra protéger le flanc de la Grande Armée et contenir l'ennemi que rien n'arrêterait plus si elle était battue. Il faudrait donc choisir une position qui la mit à même de maintenir sa communication avec la Grande Armée, en lui permettant de refuser une bataille qui n'offrirait pas des avantages certains. Peut-être obtiendrons-nous ce résultat en plaçant le 9^e corps à Siennes et le 2^e à Tschéréïa. Je vous soumets cette idée, monsieur le maréchal, sans en être pour cela moins disposé à me conformer aux vôtres et à continuer d'agir selon vos plans. Je vous prie de considérer que chaque marche vous coûte autant qu'un grand combat et que, si nous allions à l'ennemi, il faut l'aborder franchement de tous nos moyens et sans hésitation. »

Lettre d'Oudinot à Berthier (16 novembre 1812)

« Les régiments du 2^e corps sont sans chefs et désorganisés ; les soldats périssent par le froid et par le défaut de nourriture ; j'ai en ce moment à peine 5.000 combattants avec un matériel immense que je ne suis pas même en état de couvrir. »

Le 20 novembre, le II^e corps était à Obstchougha et le 21, entre Kroupki et Bobr (cf. carte 16). C'est à Kroupki, le 22 novembre à 3 heures du matin, qu'Oudinot recueillit « avec un grand déplaisir » écrit-t-il, les restes de Dombrowski, qui avait été surpris à Borisov par l'avant-garde de Tchitchagov sous les ordres de Lambert (4.500 hommes et 36 canons). Dombrowski n'avait plus que 1.200 hommes sur les 4 ou 5.000 hommes qu'il avait sous ses ordres quand il était encore à Minsk : 460 hommes du 7^e de ligne du Wurtemberg, 330 du 6/93^e de ligne, 300 officiers sous-officiers réunis et 150 cavaliers. Il semble donc que dans l'affaire de Borisow, Dombrowski ait perdu 1.500 tués, 2.500 blessés et huit canons, tandis que les pertes de Lambert s'élevaient à environ 2.000 hommes. Oudinot lui-même avait à Kroupki 2.500 fantassins et 400 cavaliers appartenant à son II^e Corps.

Dans le même temps, Victor, qui avait quitté Krasnogora, atteignait Tchereia le 22 novembre. Il quitta Tchereia le lendemain pour se rendre à Borisow par Kolodnitsa. Dans la soirée du 23, il était à Batury, mais il y rencontra des partis ennemis car celui-ci occupait Choloponitze. En effet, averti par ses avant-postes des mouvements de Victor, Wittgenstein comprit que Napoléon allait passer plus au sud de sa position, vers Borisow, et qu'il ne pouvait donc pas rester à Czarnicki. Il décida alors de rester en contact avec Victor. Ainsi, une rencontre assez sérieuse eut lieu le 23 novembre, entre Batury et

Lettre de Victor à Berthier (21 novembre 1812)

« Le 9^e corps perd beaucoup de monde par les maladies ; les soldats affaiblis marchent avec peine. La 12^e division qui est celle qui a le plus de jeunes gens* a perdu, à elle seule, plus de 2.000 hommes depuis huit jours. Il n'est pas de précautions qu'on ne prenne pour tâcher de tenir les soldats réunis, notamment quand ils sont en marche, et cependant il s'en égare beaucoup qui ne reparaissent plus. »

** dans une lettre à Berthier, datée du 17 novembre, le général Partouneaux explique au sujet de sa division : « J'ai fait ce que j'ai pu pour rendre les troupes qui composent la division qui m'a été confiée dignes de mériter l'estime de l'Empereur, car elles étaient composées de jeunes soldats dont une grande partie conscrits réfractaires : cette division a répondu à mes soins, elle est excellente : elle a beaucoup souffert par les fatigues, les privations et par le feu [...] »*

Choloponitze, occupée par Vlastov. A 15 heures, un affrontement opposa les hussards réunis et deux régiments de cosaques avec l'avant-garde de Victor commandée par Delaitre et sa 30^e brigade de cavalerie légère, quatre bataillons d'infanterie et deux canons de la batterie à cheval de Berg. La cavalerie russe, soutenue par de l'infanterie et de l'artillerie, repoussa les Français. Les Russes disent avoir fait 1.500 prisonniers à cette occasion.

Le lendemain, ce fut l'arrière-garde de Victor, composée essentiellement de la division Daendels, qui fut attaquée par Harpe, 3 km avant Batury, sur la route de Tchereia. Les Russes bousculèrent Daendels. Ils reconnaissent la perte de 183 hommes dans leurs rangs, et revendiquent 300 prisonniers ennemis. Victor put cependant

continuer son mouvement vers Borisov. Il voulait atteindre son objectif par Kostrica, mais cette route plus directe étant impraticable pour l'artillerie, il décida de passer par Chavroï, où il bivouaquait le 24, puis Lochnitsa qu'il atteignit le 25 novembre, dans la soirée.

Dans une lettre datée du 24 novembre, Victor écrit que le IX^e Corps ne compte pas plus de 12.000 hommes d'infanterie à cette date et que la cavalerie de Fournier n'a plus que 800 cavaliers.

Pendant ce temps, le 23 novembre, après avoir pris Borisov, l'avant-garde de Tchitchagov (environ 3.000 hommes sous les ordres de Pahlen, Lambert ayant été blessé) continua à avancer. Près de Nemonitza, elle rencontra Oudinot, qui avait récupéré les restes de Dombrowski. Le maréchal français avait alors environ 2.500 fantassins, 1.100 cavaliers (dont la brigade Castex) et 12 canons avec lui. Oudinot attaqua les Russes qui furent repoussés dans un grand désordre, abandonnant 1.500 prisonniers. Ils repassèrent le pont de Borisov, mais le détruisirent derrière eux. Les Russes déployèrent leur artillerie sur l'autre rive de la Bérézina pour empêcher Oudinot de reconstruire le pont. Celui-ci perdit dans cet engagement près de 1.000 hommes, tués, blessés et prisonniers.

Victor, lui, atteignit Borisov le 26 novembre. Le lendemain matin, après une nuit glaciale, il se rendit à Studianka, laissant la division

Partouneaux et la brigade de cavalerie Delaitre à la garde de Borisov.

Napoléon, qui se trouvait à Bobr le 23, apprenant l'impossibilité de récupérer le pont de Borisov, ordonna à Oudinot de rechercher activement un gué le long de la rivière. C'est le général Corbineau qui va découvrir le gué convoité à Studianka. Les Polonais de sa brigade (8^e cheveu-légers lanciers) purent en effet se faire comprendre des paysans locaux qui leur indiquèrent un gué praticable. Corbineau avait finalement quitté von Wrede vers le 10 novembre et il arriva le 21 à Zembin sur la rive ouest de la Bérézina. C'est là qu'il apprit que les Russes occupaient le pont de Borisov. Il se rejeta alors vers Studianka et y découvrit le gué qu'il traversa aussitôt. Il rejoignit ainsi Oudinot à Lochnitsa le 22, suivi de 450 hommes du 6^e d'infanterie polonaise que Dombrowski avait abandonnés sur la rive droite de la Bérézina lors de sa retraite désastreuse. Oudinot fit aussitôt occuper le gué de Studianka sur les deux rives. C'est là, à Studianka, que les restes de la Grande Armée le rejoignit le 26 novembre. Victor les avait rencontrés le soir du 24 novembre près de Lochnitsa.

Tous furent consternés quand ils virent l'état de cette Grande Armée. Comme l'écrit un témoin : « comme le 9^e Corps ignorait encore nos désastres, qui avaient été cachés même à ses chefs, nous pouvons imaginer l'étonnement que nous causions aux hommes qui, au lieu d'avoir devant eux une redoutable et conquérante colonne, voyait des hommes

semblables à des spectres, couverts de haillons, de pelisses de femmes, de tapis ou de manteaux déchiquetés, percés de balles, et les pieds entourés de tissus et de guenilles ».

Lettre de Victor à Berthier (30 novembre 1812)

« La situation approximative des 26^e et 28^e divisions d'infanterie présente environ 4.000 combattants dont 1.400 Badois, 600 hommes de Berg, 1.200 Polonais et 800 Saxons. Ces troupes ont perdu la moitié de leurs soldats le 28. J'en ai demandé un état plus détaillé*, j'aurai l'honneur de l'adresser demain à Votre Altesse Sérénissime. »

** 4^e Polonais : 445 hommes ; 7^e Polonais : 233 hommes ; 9^e Polonais : 432 hommes ; régiment saxon de Rechten : 115 hommes ; régiment saxon de Low : 137 hommes (donc uniquement 250 Saxons encore présents et pas 800...).*

Ainsi se termine les opérations séparées du II^e Corps d'Armée.

Du 26 au 28 novembre aura lieu la bataille de la Bérézina, mais celle-ci est en dehors du propos de cette étude. Cependant, par différents courriers échangés entre les officiers généraux, on apprend qu'après le passage de la Bérézina, le IX^e Corps, réduit aux 26^e et 28^e divisions d'infanterie, comprenait à peine 4.000 fantassins (environ 2.000 dans la 26^e division et 1.500 à 2.000 dans la 28^e). Au 27 novembre, donc avant la bataille, la 26^e division Daendels avait encore 4.000 combattants, la 28^e, à peine 3.000 et la cavalerie de Fournier, 400 cavaliers. La 26^e division perdit donc 2.000 hommes à la Bérézina et la 28^e, 1.500 environ.

Annexe : l'indépendance de von Wrede

Nous avons quitté von Wrede le 1^{er} novembre à Globukoje. Il va réussir à persuader le duc de Bassano ministre des relations extérieures de Napoléon, présent à Vilna, que le petit corps bavarois était devenu indispensable sur la position de Globukoje, pour la sûreté de Vilna.

Le 4 novembre il estimait avoir à peu près 4.000 hommes sous ses ordres. Le 7, jour où il dit avoir appris que Corbineau ne devait pas être sous ses ordres mais avec le II^e corps, il dit n'avoir plus que 1.937 hommes d'infanterie... Selon Marbot, von Wrede aurait menti à Corbineau, lui disant avoir reçu des ordres exprès de le garder avec lui. Mais un ordre

d'Oudinot – un vrai cette fois-ci – arriva le 7 novembre, déclarant que von Wrede n'aurait jamais dû garder la brigade Corbineau à son service.

Lettre de Corbineau à de Wrede (8 novembre 1812)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que je suis arrivé à Boïaré où je compte rester jusqu'après-demain et où j'espère encore recevoir l'ordre de vous rejoindre, car je suis convaincu qu'on vous enverra quelques renforts et l'ordre d'opérer sur Disna ; alors il vous faudra de la cavalerie et je serai tout près. Si je suis obligé de passer par Borisov pour rejoindre M. le maréchal Oudinot, je ne serai pas auprès de lui avant douze jours et à cette époque il sera sûrement à Polotsk. Je n'ai pu me procurer encore aucun renseignement sur l'ennemi. »

Corbineau va en fait rester quelques jours encore au service de von Wrede, avant de rejoindre effectivement Oudinot et la Grande Armée par le gué sur la Bérézina, le 21 novembre.

Le 10, dans une lettre à Bassano, von Wrede écrivait pouvoir commander bientôt 13.000 hommes. Des renforts lui avaient en effet été promis : la brigade Franceschi (un régiment de marche d'infanterie française, deux régiments de marche de cavalerie, 4 pièces de canons) ; la brigade Coutard composée du 4^e régiment westphalien, des deux bataillons de Fusiliers de Hesse-Darmstadt, et de 8 pièces de canon, arrivées fin octobre de la Poméranie suédoise ; enfin des Bavarois. Coutard arrivera le 13, Franceschi le 14. Les renforts bavarois étaient en fait les convalescents qu'on lui renvoyait et qui arrivèrent dans les mêmes jours : 1.000 à 1.200 hommes de plus. Von Wrede se plaignit quelques jours plus tard, qu'avec 2.000 fusils, il augmenterait ses effectifs de ce même chiffre en armant des soldats bavarois désarmés. Il est cependant difficile de se faire une idée juste des forces dont le général bavarois va réellement disposer : 13.000 est un maximum peu

fiable. Plutôt entre 6 et 9.000 hommes.

Von Wrede va rester jusqu'au 23 novembre à proximité de Globukoje. Malgré la demande d'Oudinot de le rejoindre sur Bérézino, le Bavarois s'obstinera à rester sur Globukoje.

C'est le 23 novembre qu'il va entamer enfin un léger mouvement vers Oudinot : il rejoindra Dogitschi mais il y restera jusqu'au 30 novembre et n'enverra que Franceschi jusqu'à Bérézino.

Von Wrede écrivait le 27 novembre que la brigade du général Coutard avait vu ses effectifs diminués d'un quart dans l'espace de huit jours ; il notait aussi que la cavalerie de Franceschi avait elle, plus de 300 malades.

Fin novembre ou début décembre, von Wrede recevra du Major-Général Berthier un ordre daté du 28 novembre qui lui prescrivait de se porter sur Wileyka, d'y réunir des vivres, et de s'assurer des ponts sur la Willia. Il s'exécuta mais ce mouvement sera rendu très difficile par le froid et les Cosaques. Finalement, von Wrede atteindra Vilna le 9 décembre avec 2.000 rescapés mais il faudra l'intervention du maréchal Ney pour empêcher ces rescapés de tomber entre les mains des Russes.

Bibliographie

1. Louis Bégos, souvenirs des campagnes au service de la France, éd. Infolio, 2012
2. Michael Bogdanovich, Geschichte des Feldzuges im Jahre 1812, Leipzig, 1863
3. P. Boppe, La Croatie Militaire, éd. C. Terana, 1989
4. D.P. Boutourlin, Histoire militaire de la campagne de 1812 en Russie (2 tomes), Anselin et Pochard, 1824
5. D.P. Buturlin, Atlas des plans, légendes et tableaux d'organisation de l'histoire militaire de la campagne de Russie de 1812, 1824
6. Paul Britten Austin, 1812 – Napoleon's Invasion of Russia, Greenhill Books, 2000
7. André Castelot, La Campagne de Russie, Editions Perrin, 1991
8. G. Cathcart, Commentaries of the War in Russia and Germany in 1812 and 1813, J. Murray, 1850
9. G. de Chambray, Histoire de l'expédition de Russie, Pillet Ainé, 1823
10. David Chandler, The Campaigns of Napoleon, Weidenfeld and Nicolson, 1995
11. A. Chuquet, 1812, la Guerre de Russie – notes et documents, éd. Fontemoing, 1912
12. Carl von Clausewitz, La Campagne de 1812 en Russie, Editions Complexes, 2005
13. Baron de Cormeau, Souvenirs des guerres d'Allemagne pendant la révolution et l'Empire, éd. Plon, 1900
14. A.-J. Czouz-Tornare, Les Vaudois de Napoléon, éd. Cabédita, 2003
15. M. Drujon de Beaulieu, Souvenir d'un militaire pendant quelques années du règne de Napoléon Bonaparte, impr. J.-B. Verpillon, 1931
16. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – 11-19 août, Librairie Militaire Chapelot, 1913
17. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Opérations militaires (1^{er}-10 août) – Smolensk, Librairie Gougy, 1902
18. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Opérations militaires (24 juin-19 juillet), Librairie Gougy, 1900
19. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Opérations militaires (20 juillet-31 juillet) – Vitebsk, Librairie Gougy, 1900
20. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Supplément (24 juin-10 août), Librairie Militaire Chapelot, 1903
21. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Documents relatifs à l'aile gauche (20 août-4 décembre) – II^e, VI^e et IX^e Corps, Librairie Militaire Chapelot, 1912
22. Jérôme Fehrenbach, Le Général Legrand, d'Austerlitz à la Bérézina, éditions Soteka, 2012

23. Baron Gay de Vernon, *Vie du Maréchal Gouvion Saint-Cyr*, Didot Frères, 1857
24. John H. Gill, *A Soldier for Napoleon: The Campaigns of Lieutenant Franz Joseph Hausmann - 7th Bavarian Infantry*, ed. Frontline Books, 2016
25. Maréchal Gouvion Saint-Cyr, *Mémoires pour servir à l'histoire militaire sous le Directoire, le Consulat et l'Empire – tome III*, éd. Andelin, 1851
26. David Greentree, *Napoleon's Swiss Regiments*, Partizan Press, 2007
27. Sir Robert Ker Porter, *A.C.S. Bogardus narrative of the Campaign in Russia during the year 1812*, Hartford, 1814
28. E. Labaume, *Relation circonstanciée de la campagne de 1812 en Russie*, Panckhoucke, 1815
29. Baron de Marbot, *Les Mémoires du Général Baron de Marbot*, éd. Plon, 1891
30. A. Martinien, *Tableaux par corps et par batailles des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'Empire (1808-1815)*, Charles-Lavauzelle, ?
31. Alexander Mikaberidze, *Alexander Russian Officer Corps of the Revolutionary and Napoleonic Wars*, Savas Beatie, 2005
32. George F. Nafziger, *Napoleon's Invasion of Russia*, Ballantine Books, 1988
33. N. Okouneff, *Considérations sur les grandes opérations de la campagne de 1812 en Russie*, Libraire Militaire Petit, 1842
34. E. Pascallet, *Notice historique sur M. le Maréchal Marquis Maison*, 2^e édition, Paris, 1845
35. Andreï Popov, *La Bataille de Polotsk (Opérations sur la Dvina occidentale, août 1812)*, éd. Coprur (Le Livre chez Vous), 2013
36. H. de Rancey, *Le Général Comte de Coutard*, Ed. Dentu, 1857
37. Sabron, F.H. A. ; *Geschiedenis van het 124ste Regiment Infanterie van Linie onder Keizer Napoleon I.* ; Breda: Koninklijke Militaire Academie, 1910
38. M. Sarrazin, *Histoire de la Guerre de Russie et d'Allemagne*, Rosa-Chanson, 1815
39. H. de Schaller, *Histoire des troupes suisses au service de la France sous le règne de Napoléon I^{er}*, éd. Infolio, 2012
40. Comte Ph. de Ségur, *Histoire de Napoléon de de la Grande Armée pendant l'année 1812*, éd. Baudouin, 1825
41. Georges Six, *Dictionnaire biographique des Généraux & Amiraux français de la révolution et de l'Empire (1792-1814) (2 tomes)*, éd. Saffroy, 1934
42. Oleg Sokolov, *L'Armée de Napoléon*, Editions Commios, 2003
43. Digby Smith, *Napoleon against Russia – a concise history of 1812*, Pen & Sword Military, 2004
44. Digby Smith, *Armies of 1812 – the Grande Armée and the armies of Austria, Prussia, Russia and Turkey*, Spellmount, 2002
45. Digby Smith, *Borodino (Great Battles series)*, The Windrush Press, 1998

46. G. Stiegler, Le Maréchal Oudinot d'après les souvenirs inédits de la Maréchale, éd. Plon, 1984
47. P. Vallière, Honneur et fidélité – histoire des Suisses au service étranger, F. Zahn, 1913
48. F. de Vaudoncourt, Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Russie en 1812, Librairie Egron, 1817
49. Baron de Voelderndorff, Observations sur l'ouvrage de Mgr le Comte Ph. de Ségur, Munich, 1826
50. Das K. B. 1. Infanterie-Regiment König (Erinnerungsblätter deutscher regiment, bayer. Anteil, Band 22, München, 1922
51. Das K. B. 11. Infanterie-Regiment von der Tann (Erinnerungsblätter deutscher regiment, bayer. Anteil, Band 8, München, 1922

PLAN

Chapitre I – En route vers la Dwina

Chapitre II - Devant Drissa

Chapitre III – L’offensive d’Oudinot

Du 26 au 30 juillet : une progression prudente

La bataille de Jakubowo-Kliastitzy : 30 et 31 juillet

Le 30 juillet

Le 31 juillet

Le combat d’Oboïartschina : 1er août

Bilan des combats

Chapitre IV – un maréchal indécis : 2 au 16 août

Le statu-quo

Une nouvelle offensive ?

Le combat de Swolna - 11 août

Retour à Polotsk

Chapitre V – La première bataille de Polotsk – 17 et 18 août

La préparation de la bataille

2 heures du matin

4 heures du matin

Combats du 17 août

A 6h30

A 7h30

A 8h00

De 9h00 à 10h00

Vers 11h00

A midi

De 13h00 à la tombée de la nuit

Bilan du premier jour de combat

Combats du 18 août

A Harmenia

Secteur nord

Au centre

Secteur sud

Bilan du second jour de combat

La poursuite : du 19 au 22 août

Chapitre VI – L’attente stratégique : fin août à mi-octobre 1812

La vie quotidienne

Les escarmouches de septembre

L’évolution début octobre

Annexe : les opérations militaires à Riga

Les Russes après l’arrivée des renforts

Chapitre VII – La seconde bataille de Polotsk – 18 au 20 octobre 1812

Premier jour : le 18 octobre

Sur la rive gauche de la Polota

Sur la rive droite de la Polota

Sur d’autres secteurs du champ de bataille

Pertes

Second jour : le 19 octobre

Troisième jour : le combat de Bononia le 20 octobre

Chapitre VIII – 21 au 29 octobre : la retraite

Chapitre IX – L'intervention du IX^e Corps : 30 octobre - 26 novembre

Avant le combat de Czarnicki

Le combat de Czarnicki : 31 octobre

Une mutuelle hésitation : du 1^{er} au 12 novembre

La bataille de Smoliany : 14 novembre

De Smoliany jusqu'aux rives de la Berezina : 15 au 26 novembre

Annexe : l'indépendance de von Wrede

Bibliographie

Annexes

Annexe 1 : Ordres de bataille des belligérants, fin juillet – début août

1^{er} Corps russe Wittgenstein

II^e Corps français Oudinot

Tableau 1 : pertes du II^e Corps entre le 30 juillet et le 1^{er} août

Tableau 2 : Relevé des feuilles d'appel du II^e Corps le 4 août 1812

Annexe 2 : Ordres de bataille au 10 août (la veille du combat de Swolna)

1^{er} Corps russe Wittgenstein

Franco-Bavarois sous le maréchal Oudinot

Annexe 3 : Ordre de bataille le 17 août au matin

1^{er} Corps russe Wittgenstein

Franco-Bavarois sous le maréchal Oudinot

Annexe 4 : Troupes engagées dans la bataille du 17 août et pertes subies

Franco-Bavarois sous le maréchal Oudinot

1^{er} Corps russe Wittgenstein

Annexe 5 : Troupes engagées dans la bataille du 18 août et pertes subies

II^e Corps français Oudinot

VI^e Corps bavarois Gouvion-Saint-Cyr

1^{er} Corps russe Wittgenstein

Annexe 6 : Forces en présence le 31 août et le 15 septembre 1812

Franco-Bavarois sous Gouvion-Saint-Cyr

1^{er} Corps russe Wittgenstein

Annexe 7 : Forces et organisation le 16 octobre 1812

1^{er} Corps russe Wittgenstein

Corps russe de Steinheil

Franco-Bavarois sous Gouvion-Saint-Cyr

Annexe 8 : Ordres de bataille pour la seconde bataille de Polotsk le 18 octobre 1812

Combats sur la rive gauche de la Polota

Combats sur la rive droite de la Polota

Autres forces présentes dans le secteur

Annexe 9 : Forces en présence le 29 octobre 1812

Armée russe combinée sous Wittgenstein

Détachement Vlastov

Garnison de Polotsk

Corps combiné sous Victor

Annexe 10 : Combat de Czarnicki – 31 octobre 1812

Russes : cf. annexe 9

Français sous Victor

Annexe 11 : Bataille de Smoliany – 14 novembre 1812

Estimation des forces françaises sous Victor

Armée russe combinée sous Wittgenstein

Détachement du Colonel Rüdiger à Polchavitchi

Détachement russ à Doubrowna

